

123456789101112131415161718192021222324252627282930313233343536373839404142434445464748495051525354555657585960616263646566676869707172737475767778798081828384858687888990919293949596979899100

APP. CORR. = MOULINIE.

CS  
ET



M  
3

RESERVE



anion V 502

2

V<sup>M</sup> 113



AIR S DE COVR

LES TABLATURES EN

NOTES ET CHIFFRE

de Musique de Monsieur de la Chapelle

Chapelle de St. Louis

PAR M. DE LA CHAPELLE



Avec Privilege de la Cour





# AIRS DE COVR

## AVEC LA TABLATVRE DE LVTH.

23. *Ex libris M<sup>o</sup> Genovesi Parisiensis. 1753.*

DE ESTIENNE MOVLINIE,

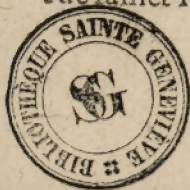
*Chef de la Musique de Monseigneur le Duc d'Orleans,  
frere unique du Roy.*

QVATRIESME LIVRE.



A P A R I S,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique de Roy, demeurant  
rue saint Jean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.



I 6 3 3.

Avec Privilege de sa Majesté.

*anvers 502. Robert*



# AIRS DE COUR AVEC LA TABLATURE DE LUTH

DE ESTIENNE MOULINIER  
Chef de la Musique de Monsieur le Duc d'Orléans  
Paris chez le Roy

QUATRIÈME LIVRE



A PARIS

Par Pierre Le Clerc, l'un des Secréaires de la Musique de Son Altesse Royale, de Monsieur le Duc d'Orléans, à l'Académie des Sciences, des Arts, des Lettres, et de la Musique de la Cour.

1683  
chez l'Imprimeur de la Musique.







A MONSIEVR,  
MONSIEVR MOVLINIE,  
ORDINAIRE EN LA MUSIQUE  
DE LA CHAMBRE DV ROY,  
ET DE LA REYNE.



MONSIEVR MON FRERE,  
Vous estes le seul qui scauez les faueurs & les aduantages  
que j'ay receu de vous, ce me seroit vne espeece d'ingrati-  
tude de les taire, & n'estime pas les pouuoir publier avec  
plus de grace qu'en vous offrant cét ouurage, que vous  
deuez cherir venant d'un Frere, & l'estimer comme vne  
recognoissance de ce que je vous dois. Je prends tant de  
part à la gloire que vous vo<sup>9</sup> estes acquise dans le monde, que je la publierois  
fort hautement, sans le reproche qu'on me feroit d'estre aueugle en mes  
propres interets. En fin je ne puis vous louer que je ne me flatte, ny dire ce  
que vous valez sans attirer sur moy quelque sorte de blasme, puis que j'ay  
l'honneur d'estre,

MONSIEVR MON FRERE,

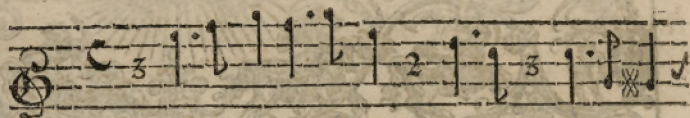
Vostre tres-affectionné, & tres-  
obeissant frere, & seruiteur.

MOVLINIE.

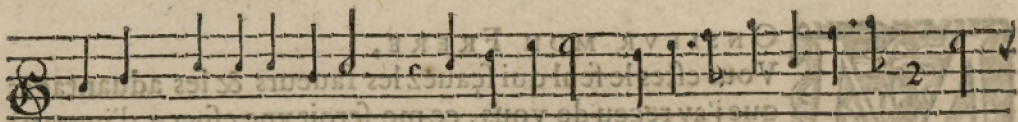
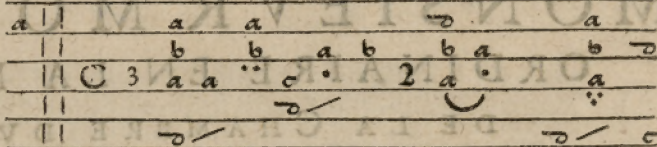
A ij



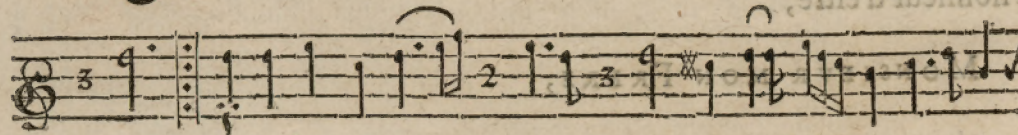
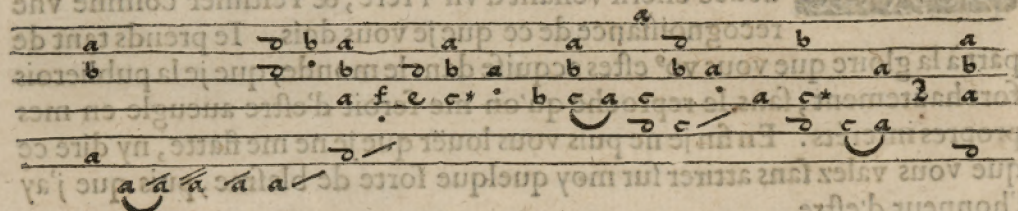
# A I R



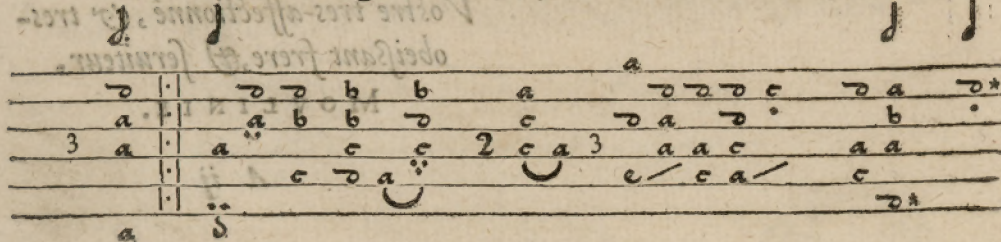
Ve Philis à de per- fecti- ons, Que Phi



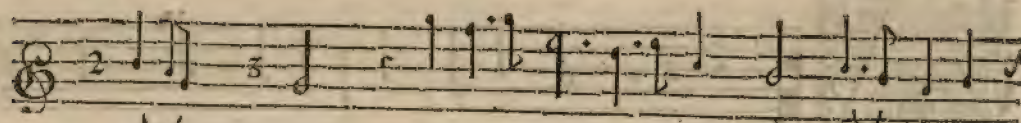
lis à de perfections, Toute ses a- ctions Sont autāt de mer- neil-



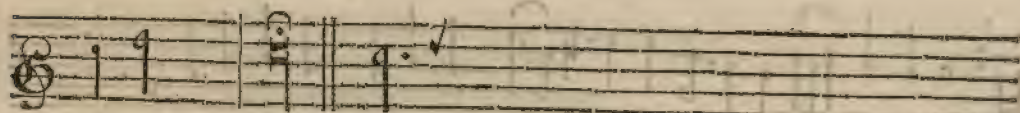
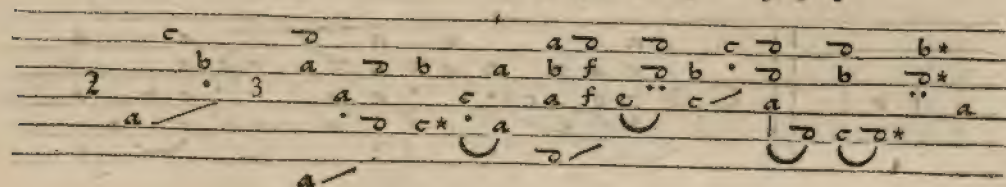
les : Mais ses doux regards & sa voix Charment les yeux & les o-



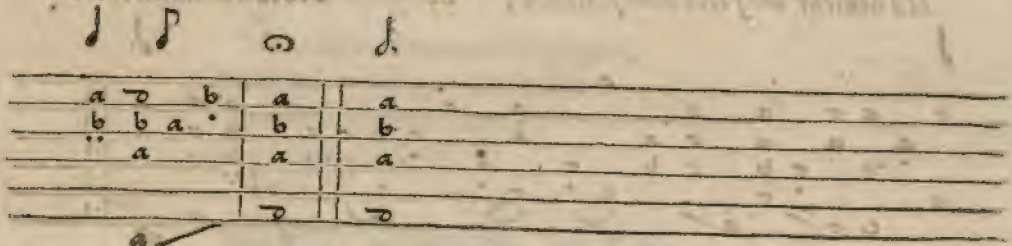




reil- les, Et font mourir, Et font mou- rir ceux qui don-



nent des loix.



Son esprit, ainsi que ses beantez,  
A mille qualitez  
Qui n'ont point de pareilles:  
Mais ses doux.

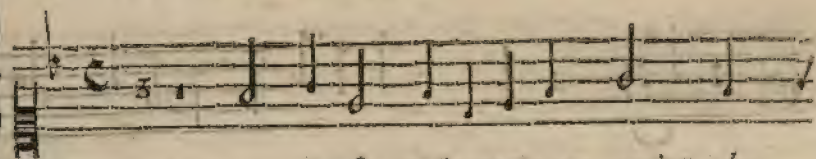
Ma raison n'en viens pas murmurer,  
Je la veux adorer  
Quoy que tu me conseilles:  
Puis que ses regards.

A ij

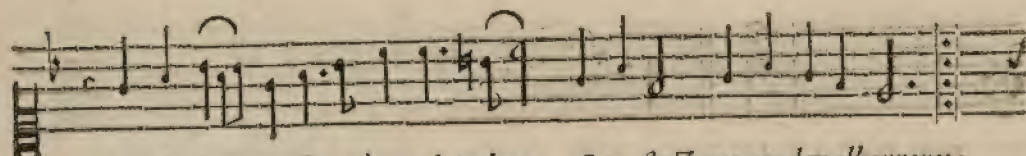
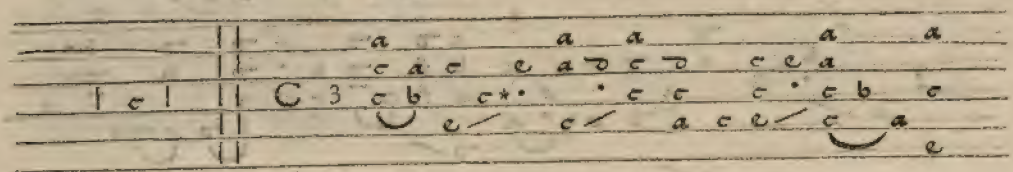
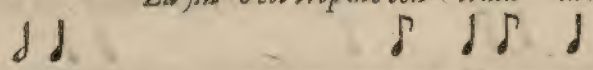




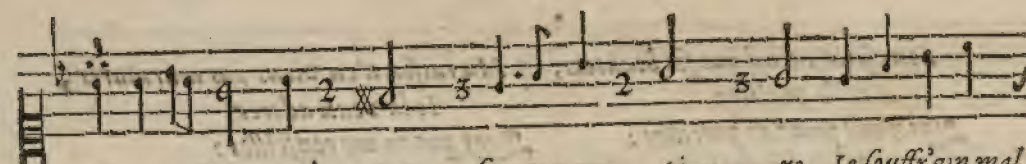
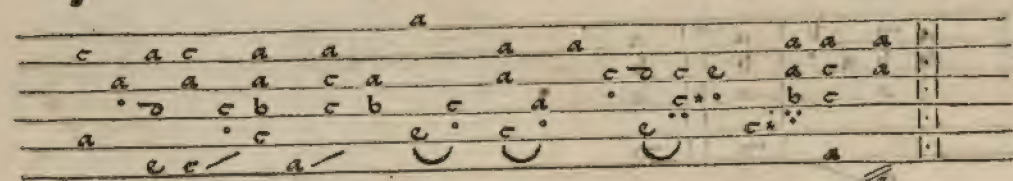
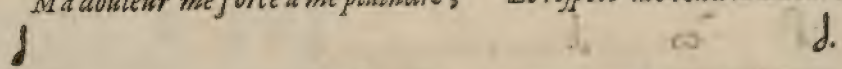
# A I R



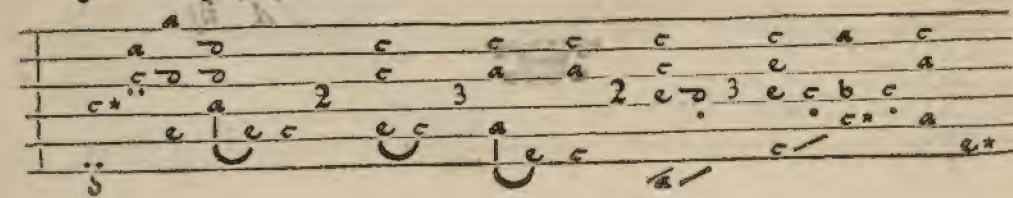
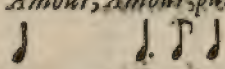
*La fin c'est trop me con- train- dre,*



*Ma douleur me force à me plaindre, Le respect me rend malheureux :*



*Amour, Amour, puis que sous ton em- pi- re, Je souffr' un mal*





si rigoureux, Permits au-moins que je soupi- re.

Puis qu'on sçayt que j'ay veu Climeine,  
Croira-on pour celer ma peine  
Que je n'en sois point amoureux ?  
Amour, Amour.

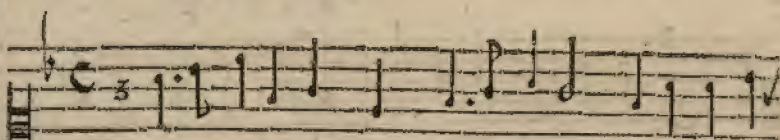
Aussi bien déçourant ma flame,  
On ne peut me donner du blasme  
Sans me confesser genereux.  
Amour, Amour.



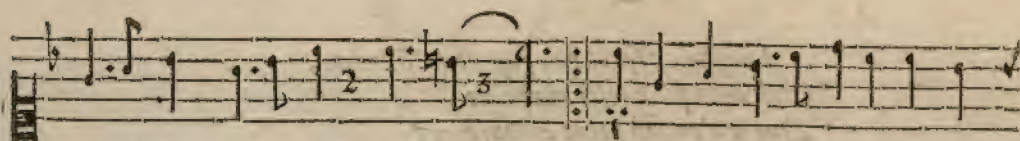
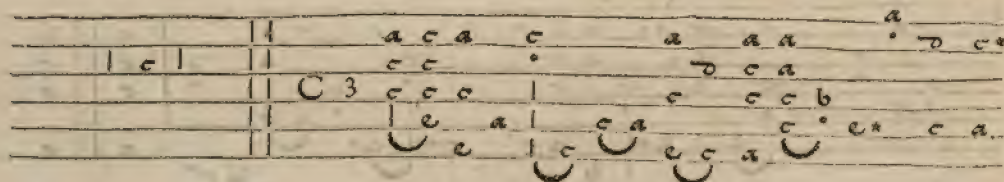




## A I R

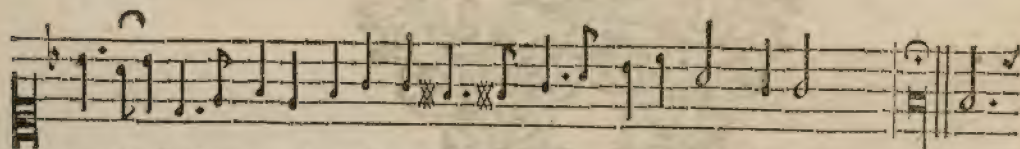
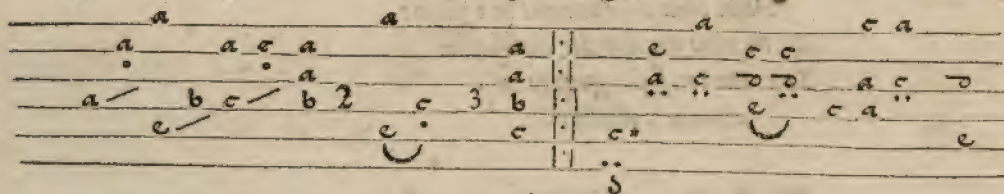


Marilis, mon v- nique pensè- e, To teint de

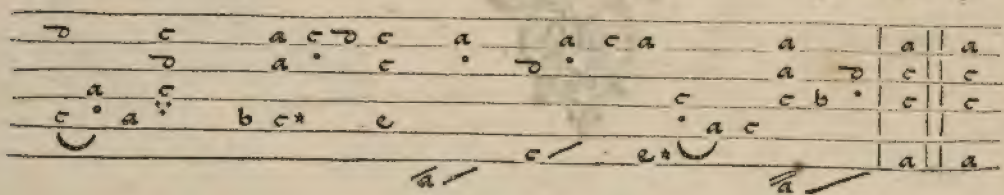


lis à mon ame blef- sée,

Tes yeux charmats vanis sèt tout le



monde, Et font mourir autāt qu'il est d'amāts Sur la terre & sur l'on- de.



# DE MOVLINIE.

*Je suis espris quand je voy tes merueilles ,  
Les deitez n'en ont point de pareilles ,  
Ton Luth, ta voix ,  
Font parler les oracles ,  
Et font mourir celuy qui soubz tes loix  
Adore tes miracles .*

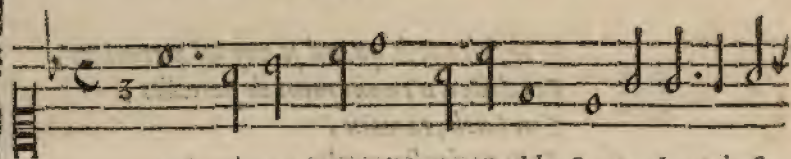
## QVATRIESME LIVRE.



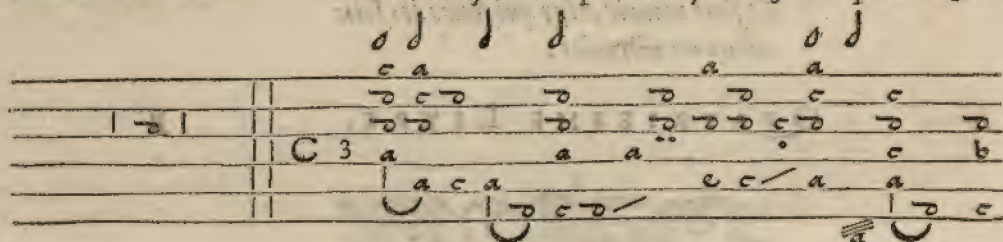




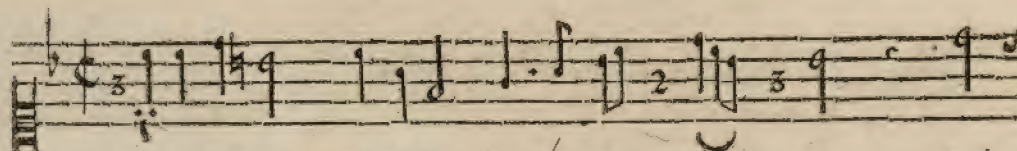
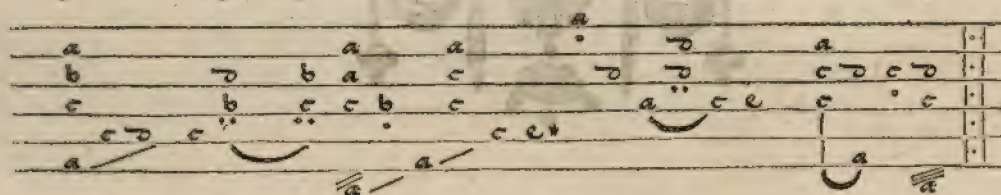
# A I R M E



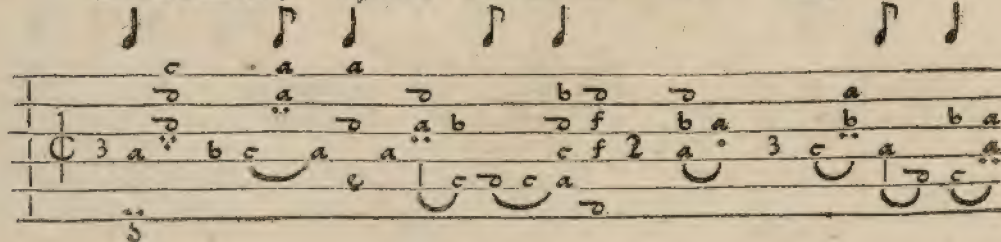
*Je, à qui ma plainte j'adresse, le pleur & sou-*



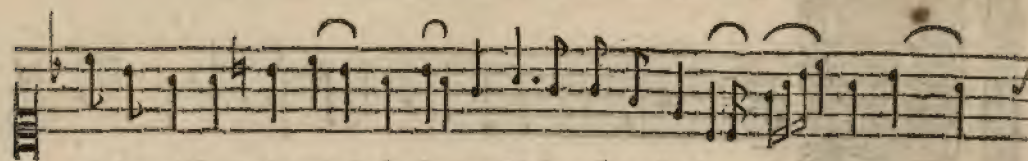
*pi- re sans ces- se, Et tu feins de me voir perir:*



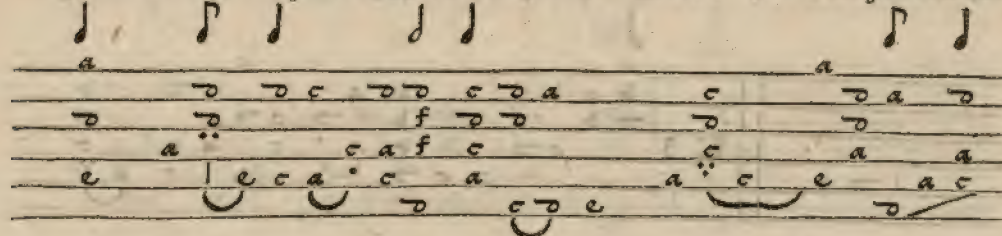
*Amour, Amour, reçois l'a- dieu de mon a- me, Puis*



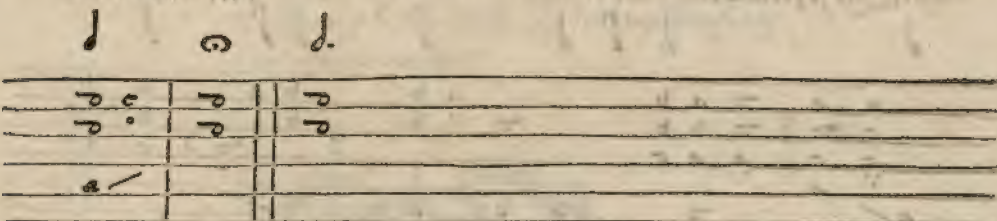




qu'Amarilis n'a point de fla-me Il faut se résoudre se resou-



dre à mourir.



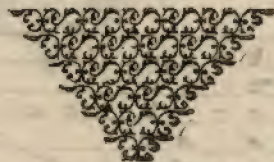
Dieux ! que ma douleur est sensible !

Je tiens qu'il vous est impossible

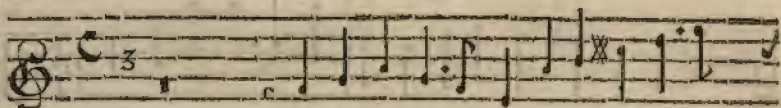
De pouvoir mon mal secourir !

Amour, Amour .

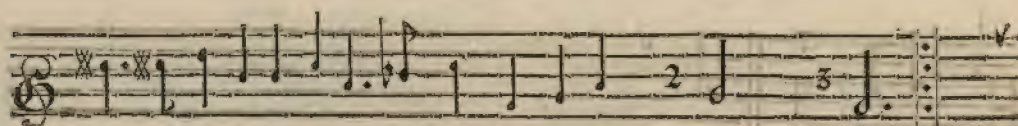
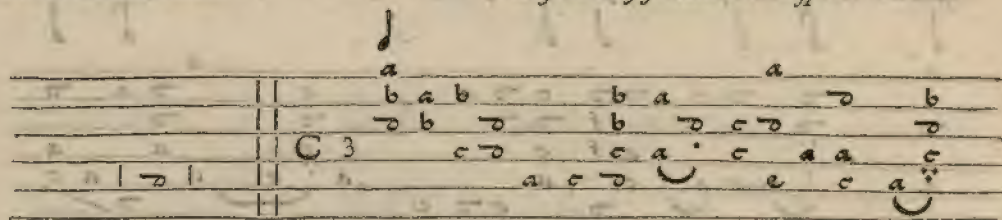
B ij



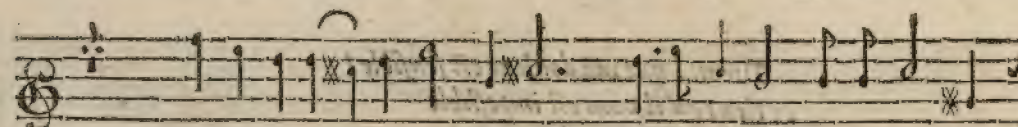
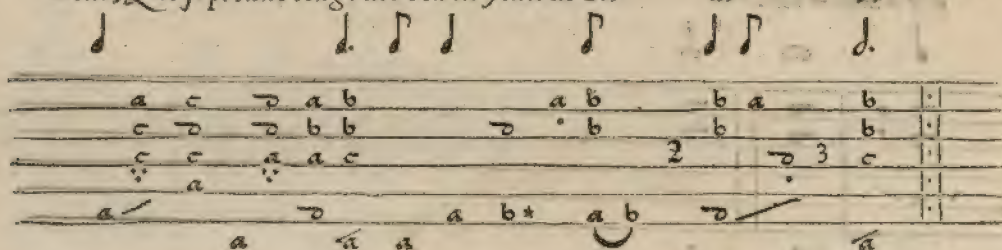
## A I O R



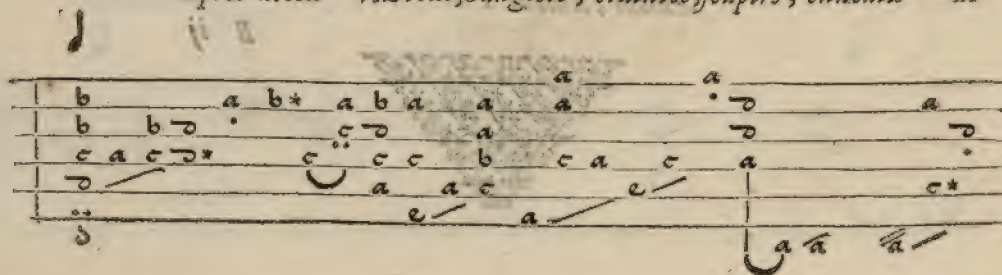
*Laissez moy seulement Respirer un mo-*



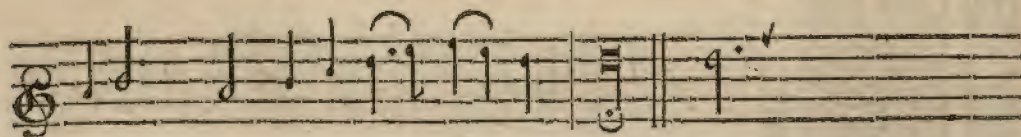
ment, Que je prenne congé des beaux yeux de Sil- ni- e:



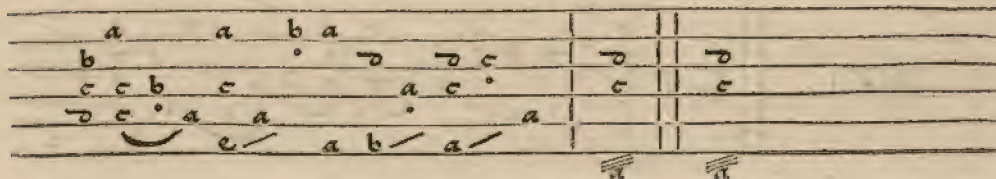
Après accou- rez tous, Sanglots, craintes, soupirs, ennemis de







ma- vi- e, Ie m'aban- don- ne à vous.



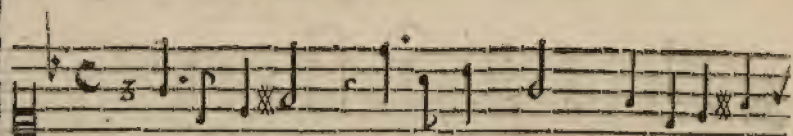
Mais sans plus differer  
Il faut m'en separer,  
Ie ne puis l'acquérir sans faire ce voyage :  
O cruauté du sort !  
Mourray-je pour reniure , & feray-je naufrage  
Pour arriner au port ?

B ij

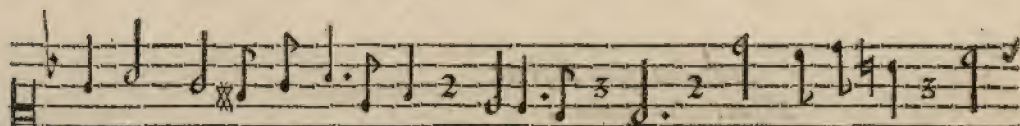
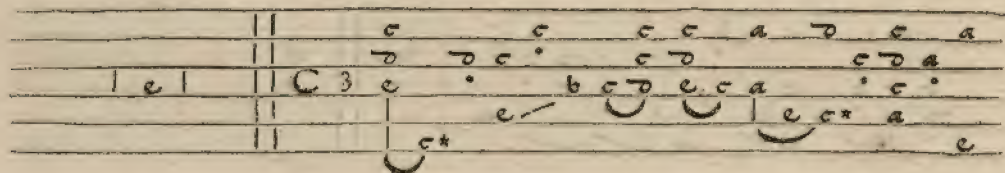




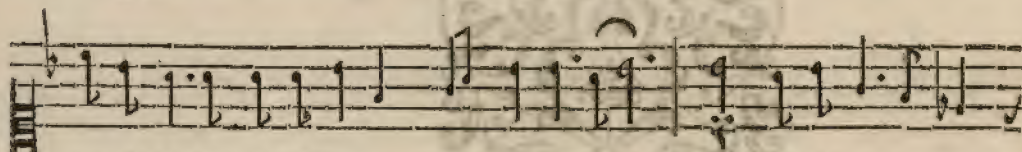
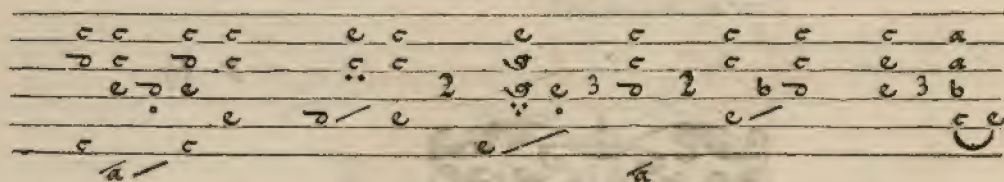
# A I R



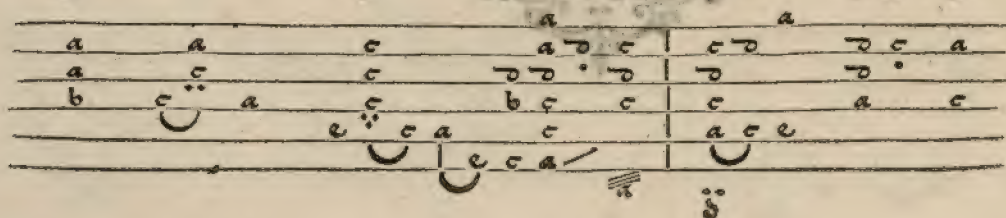
*Vis que Doris, Puis que Do- ris est à mes vœux*



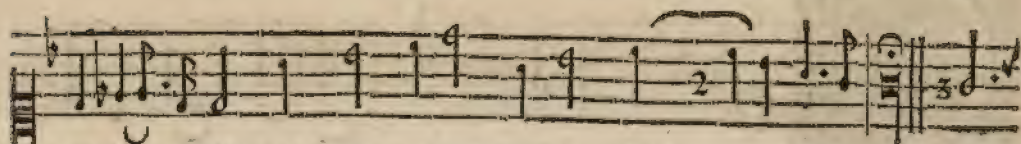
*contrai- re, Qu'elle rid de mes des- plai- sirs, Ne vous flattez plus*



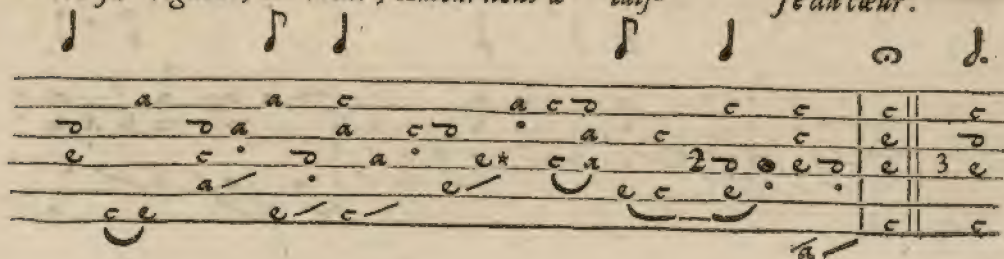
*mes desirs Dans l'esperance de luy plaire: Faisons luy voir que con-*







tre sa rigueur, A-mour, Amour nous à lais- sé du cœur.

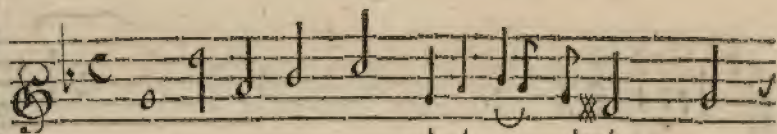


Cessez mes yeux de respandre des larmes,  
Elles ne sont plus de saison,  
Suiuons de formais la raison  
Pour nous defendre de ses charmes:  
Faisons luy voir.

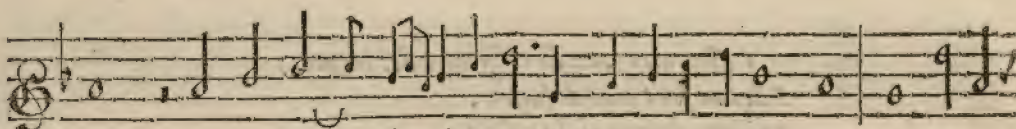
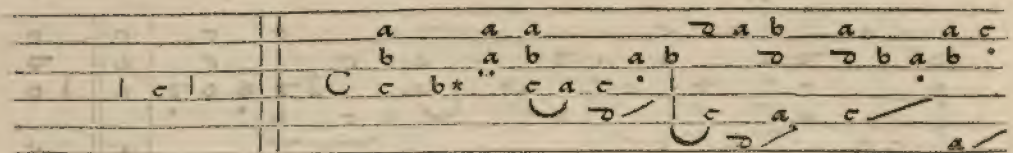
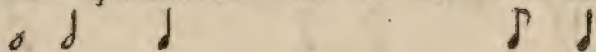




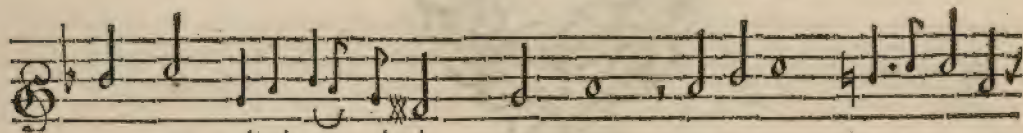
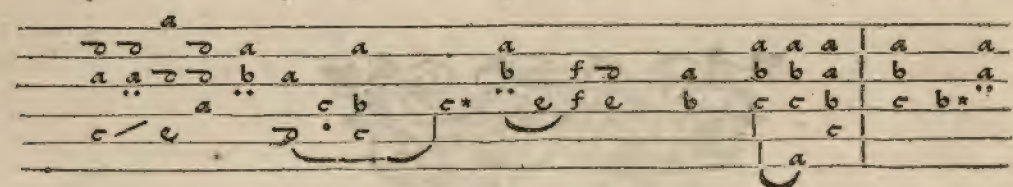
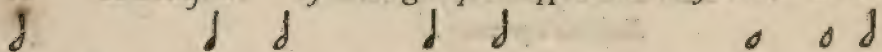
## A I R



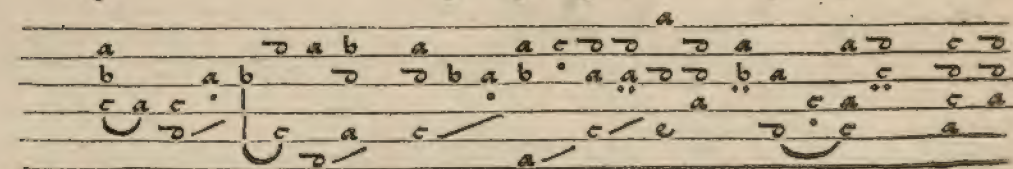
Elle quitte ma dou- ce li- ber-



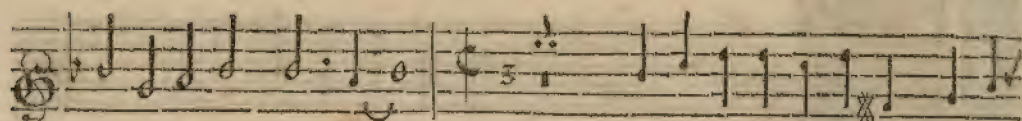
té M'a toujours tes- moigné qu'ell'approuvoit ma flame, Et mainte-



nant plei- ne de cru- au- té Elle vent sans raison la

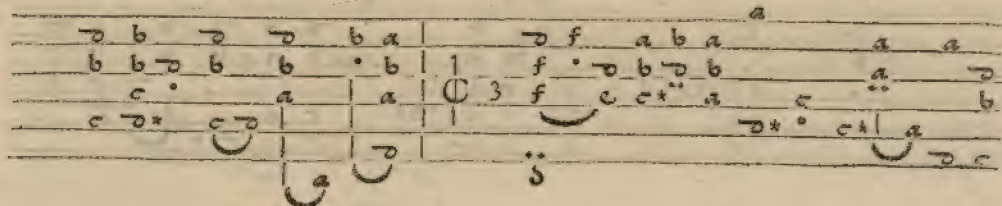




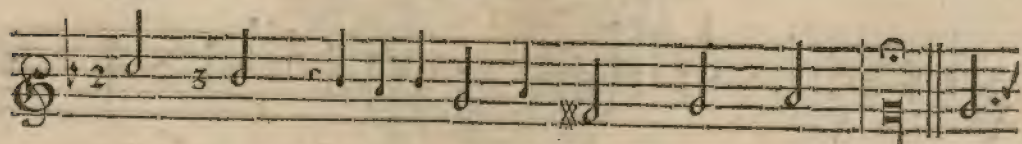
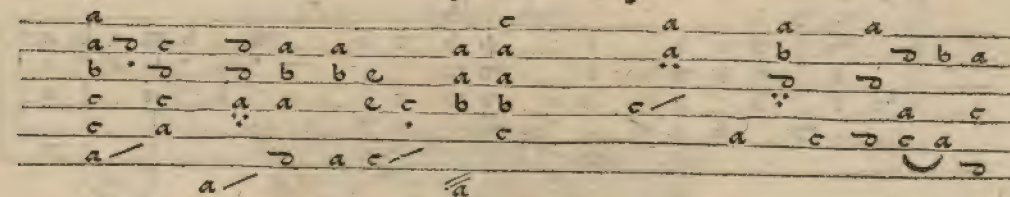
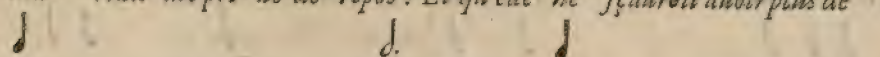


chasser de mon a-me.

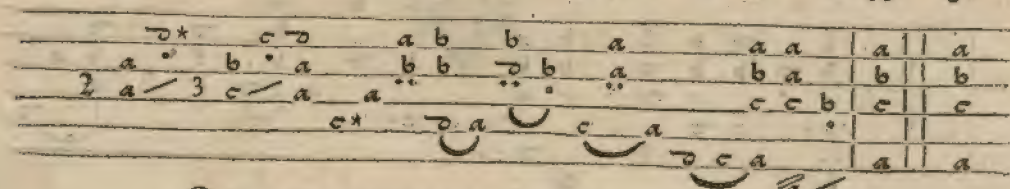
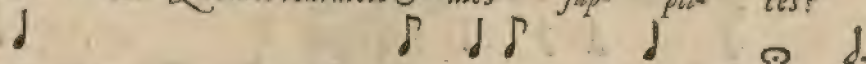
Amour, à quel propos Est-ce qu'A-



ma- rillis me pri-ne de repos? Et qu'elle ne sçauroit auoir plus de de-



li- ces Que mes tourmèts & mes sup- pli- ces?

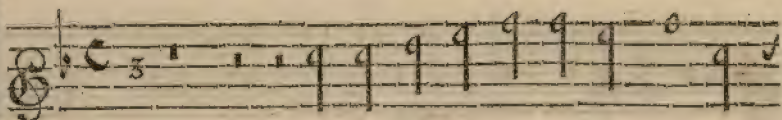


QUATRIESME LIVRE.

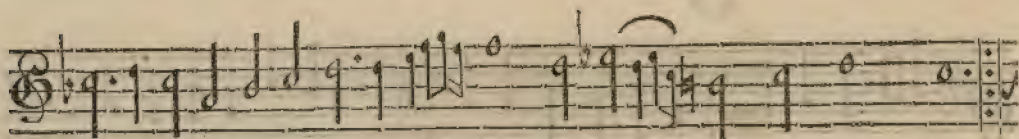
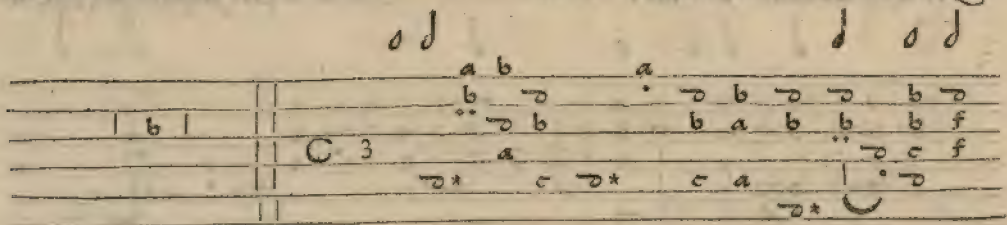
C



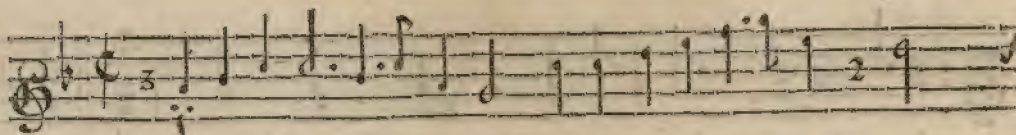
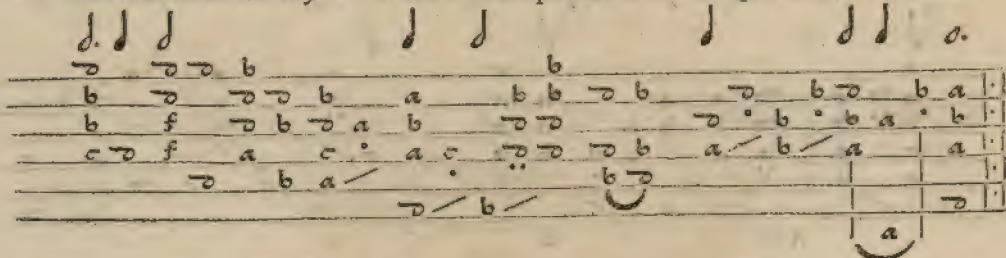
# A I R



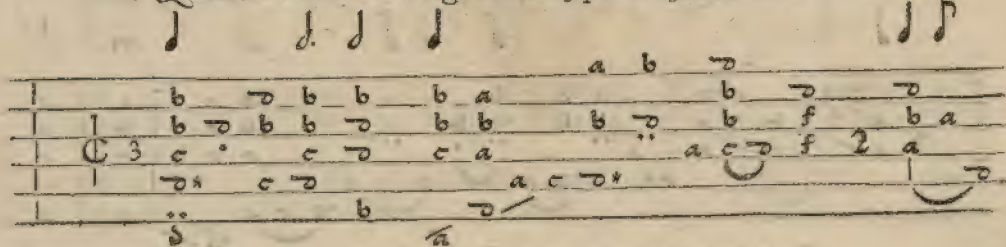
*Si-ce l'ordonnance des Cieux Que*



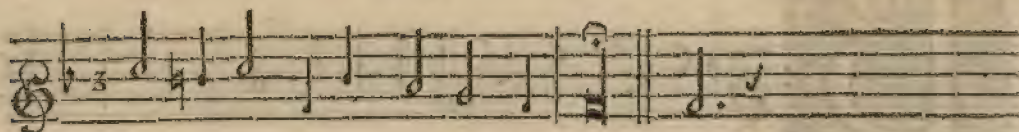
*loin de l'astre de mes yeux l'erre de pronin- ce en pro- nin- ce?*



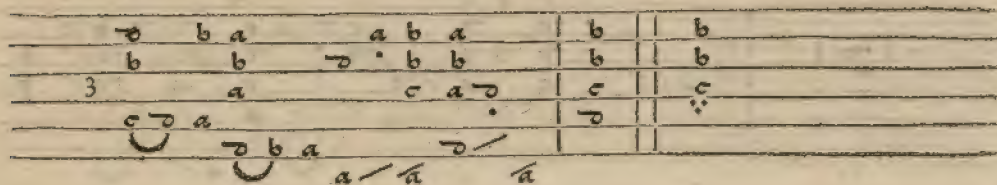
*Que le devoir à de rigueur, l'ay pour le service d'un Prin-*







*ce Quitté la rey- ne de mon cœur .*



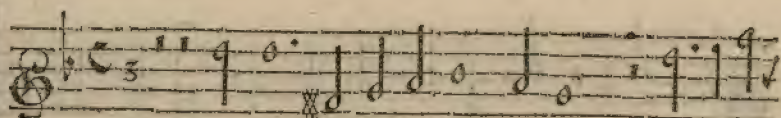
*Je suis dans un tel desespoir,  
Qu'il faut où que j'aïlle renvoir  
Ces yeux dont mon ame est rauie,  
Où que mon bras, de qui l'effort  
M'a tant de fois sauvé la vie,  
Me donne le coup de la mort.*

*C ij*

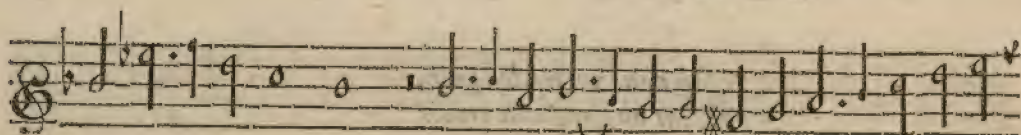
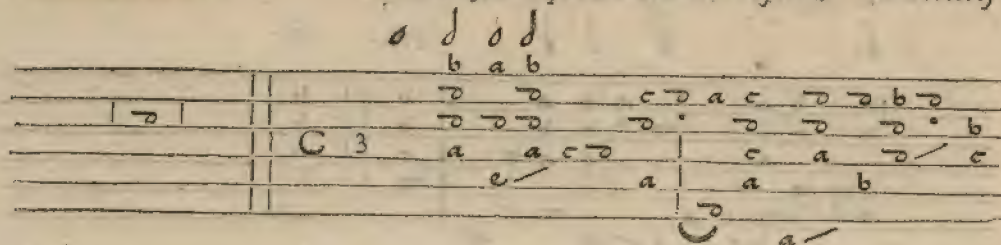




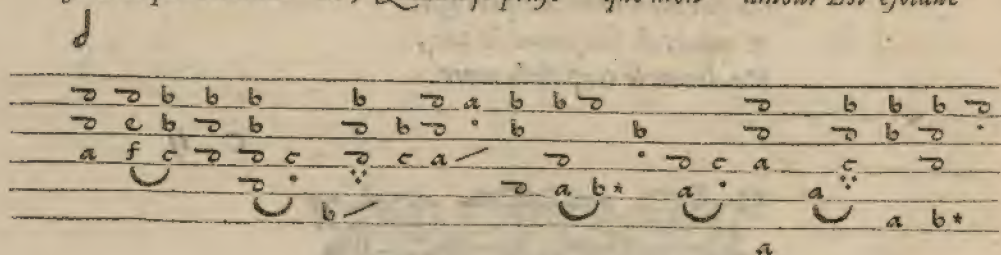
## A I R



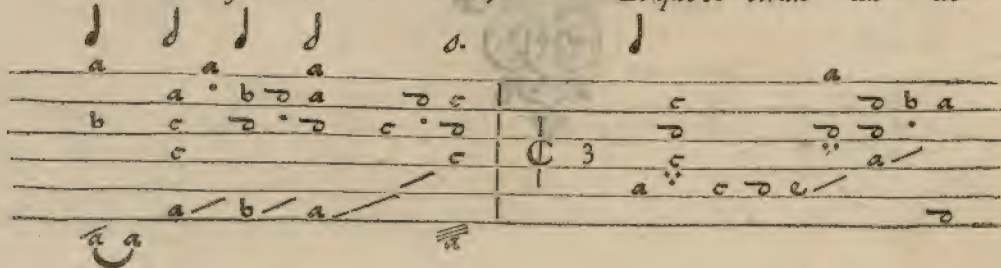
Eaux yeux! qui me donnez le jour, Ma tristef-



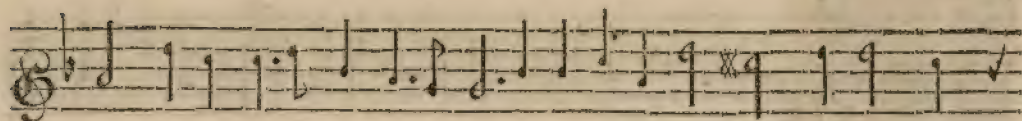
se n'est pas commu- ne, Quand je pense que mon amour Est esclave



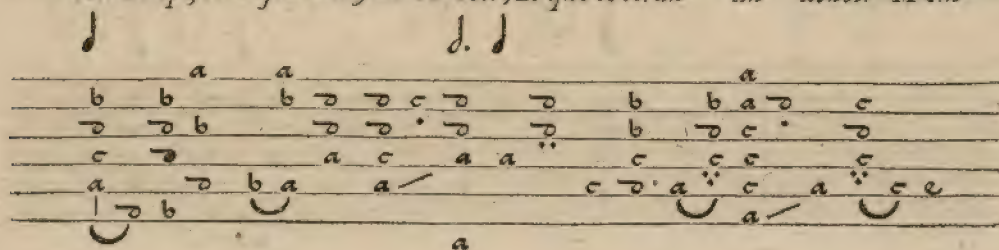
de ma for- tu- ne, Et que ce tiran du de-



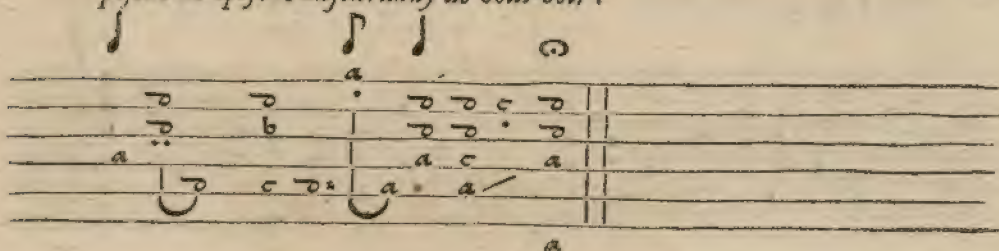




noir M'èpesch'aujourd'huy de v<sup>o</sup> voir, Et que ce tiran du denoir M'em-

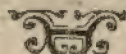


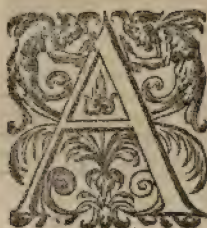
pesche M'èpesche aujourd'huy de vous voir.



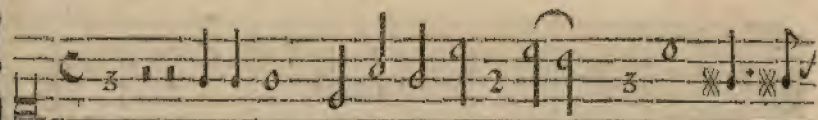
Faut il absent de vos attraits  
A qui mes vœux rendent hommage,  
Que le malheur n'ayt point des traits  
Dont je ne ressente l'outrage ?  
Et que vous seule a mes douleurs  
Refusiez de donner des pleurs ?

C ij

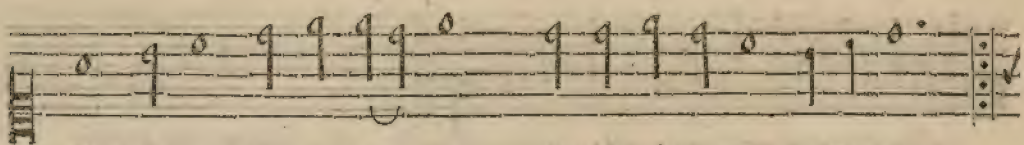
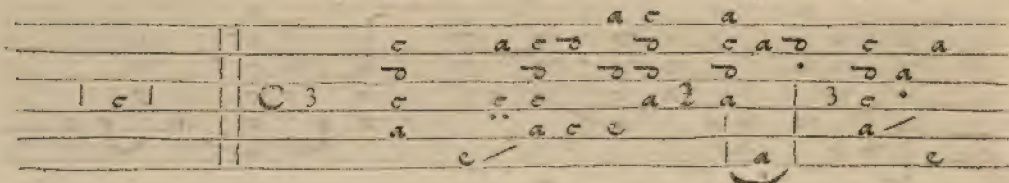




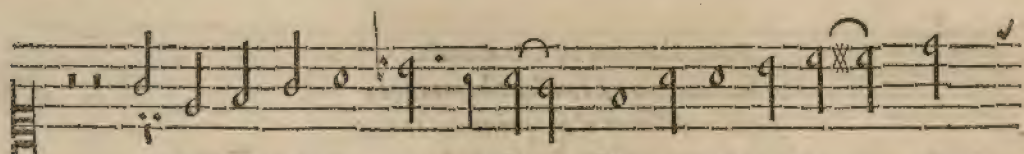
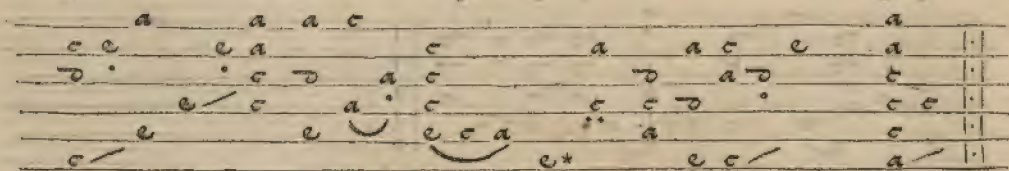
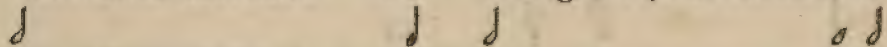
# A I R



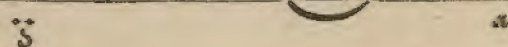
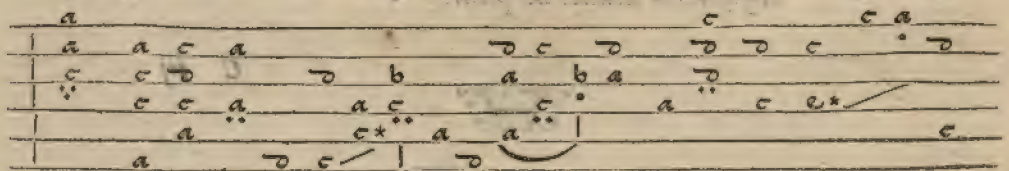
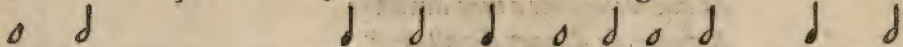
Maril- lis, de qui la fla- me Entre-



tient l'amour dans mon a- me, M'oblige à l'aymer constamment :



Et bien qu'elle me soit cruel- le, La gloire de bruf-

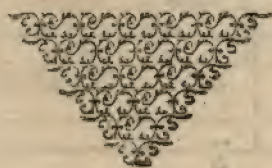




ler pour cl- le Me don- ne dans mes maux quelque sou-

la- ge- ment.

Cette merueille est sans seconde ,  
 Ses beaux yeux charment tout le monde ,  
 Son teint est beau comme le jour :  
 Et lors que sa gorge soupire  
 Les mortels sentent du martire ,  
 Et les dieux sont bruslez dans les flames d'Amour .





## A I R

*N fin na- ture à mis au jour Le mira-*

*cle de ses ou- vra- ges, Voulant reparer les outrages Que l'art*

*luy faisoit dans la Cour: Si bien que les beautez qui parent Flori- mon-*



de Rauif- sent tout le mon- de.

Ses yeux vainqueurs des libertez  
 Ont des willades innocentes,  
 Qui sont mille fois plus puissantes  
 Que tous les regards concertez.  
 Si bien que les beautez qui parent Florimonde  
 Rauissent tout le monde.

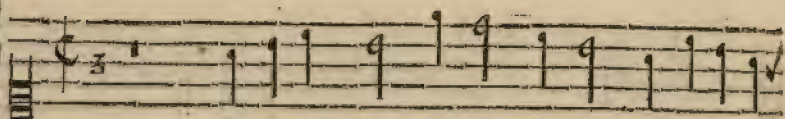
## QVATRIESME LIVRE.

D

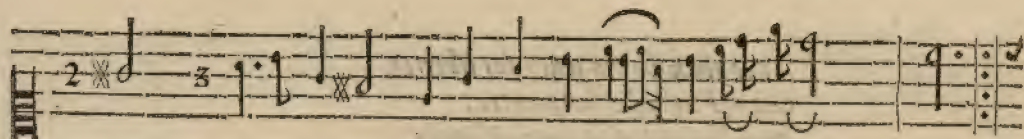
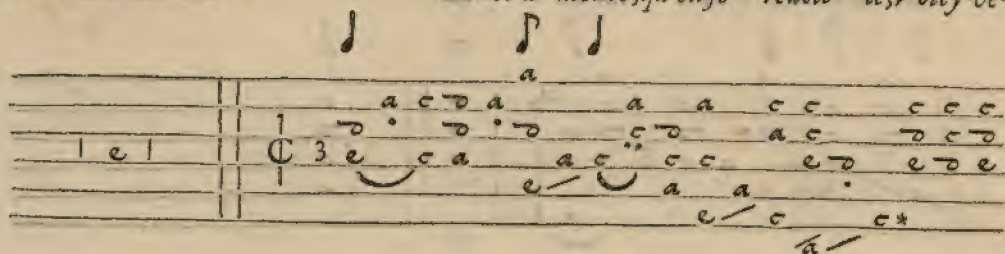




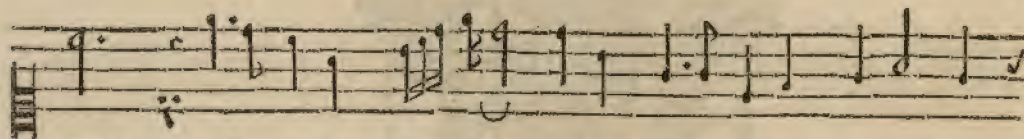
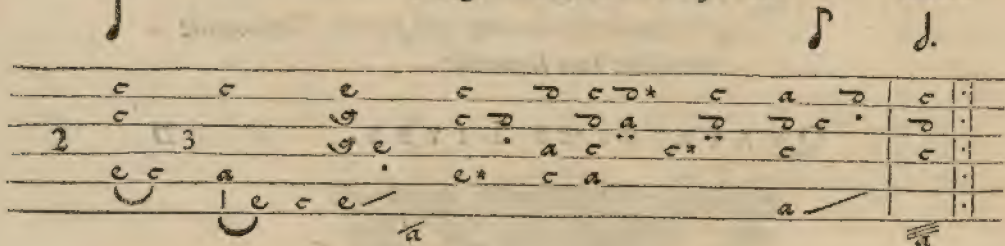
# A I R



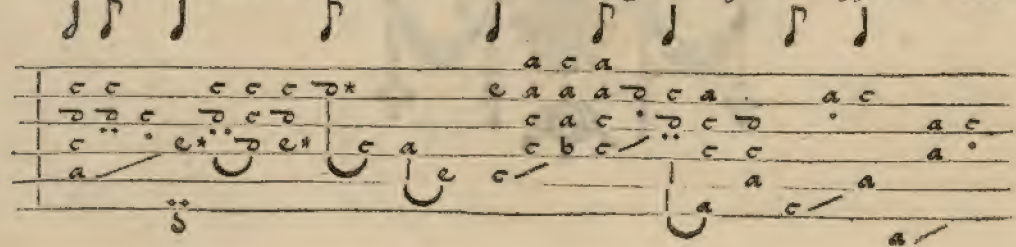
Eunes a-mours, qu'on se reueil- le, Voicy ve-



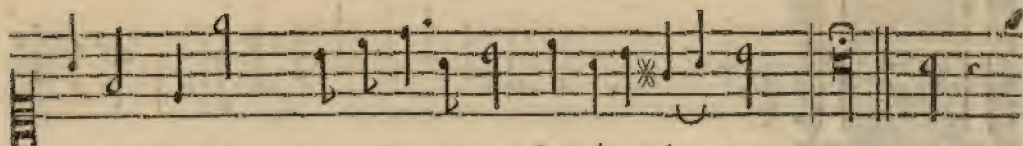
nir cette merueil- le Qui no<sup>d</sup> doit ren- dre si con- tents :



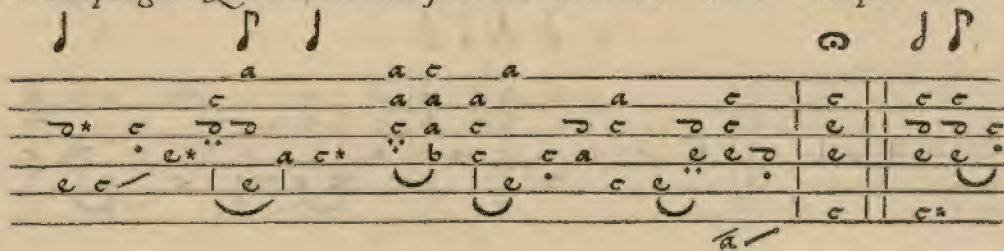
tents : Allez viste sur les montagnes, Et faites sçauoir aux







*campagnes Que nous allons jouir d'un éternel Prin- temps.*



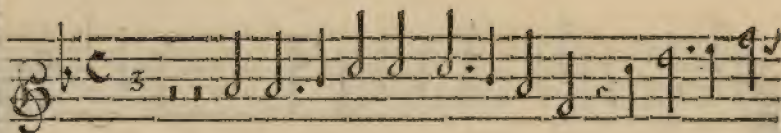
*Dieu, dont la flamme sans seconde  
Donne le jour à tout le monde,  
Tes feux sont moindres que les siens :  
Cede ton char à cette aurore,  
Et souffre que la terre adore  
Le bon-heur de ses vœux a la honte des tiens.*

D ij

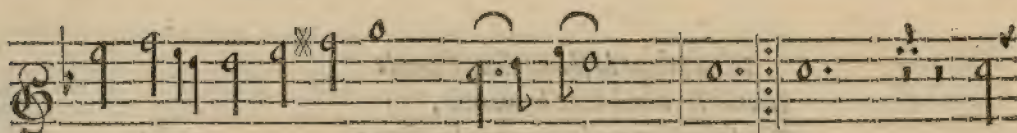
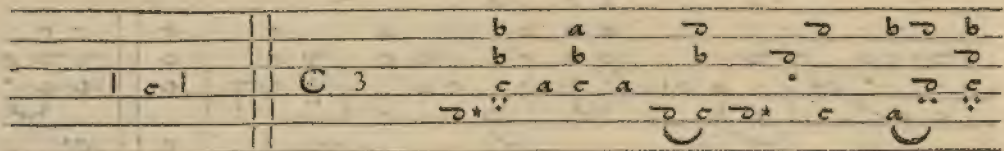
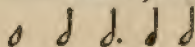




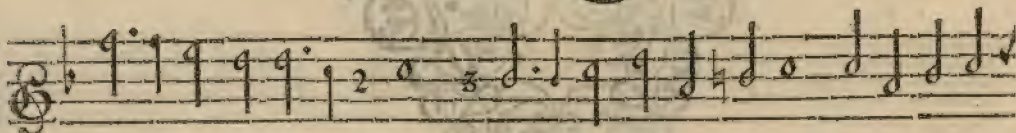
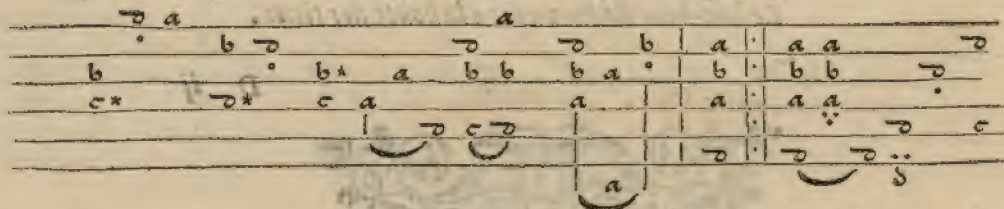
## A I R



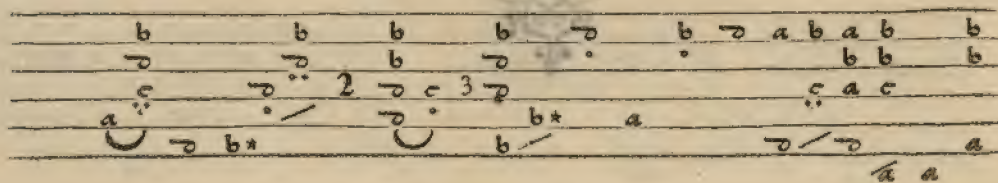
*Elas! je ne scaurois plus vivre, Estant forcé*



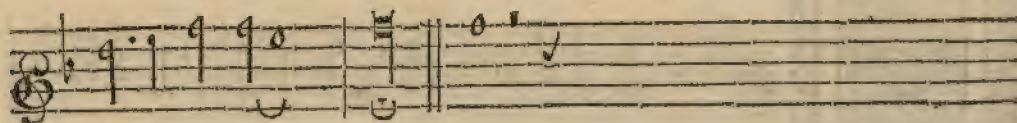
*de sui- ure L'ordonnan- ce des Cieux: Cieux: Phi-*



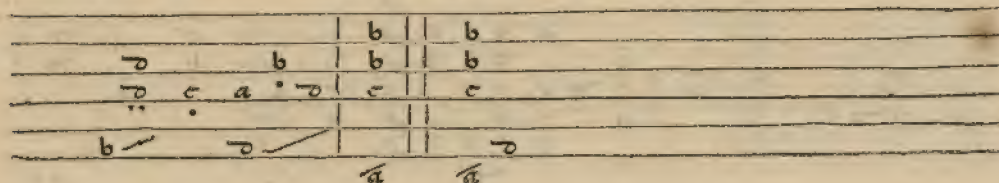
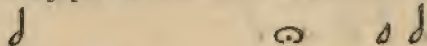
*lis cette mesme aduan- tu- re, Mesloignant de vos yeux, M'approche de*







la sepul- re.



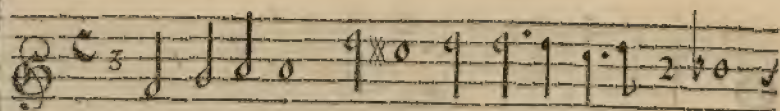
En vain dans ma douleur cuisante  
 La raison me presente  
 Des conseils & des loix :  
 Philis seule m'en doit apprendre,  
 Et n'oyant plus sa voix  
 Je ne sçauois plus rien entendre.

D. iiij

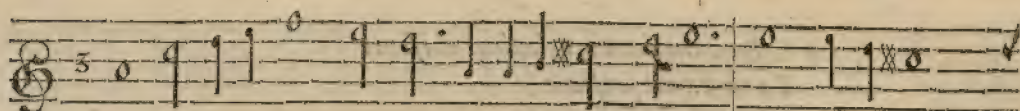
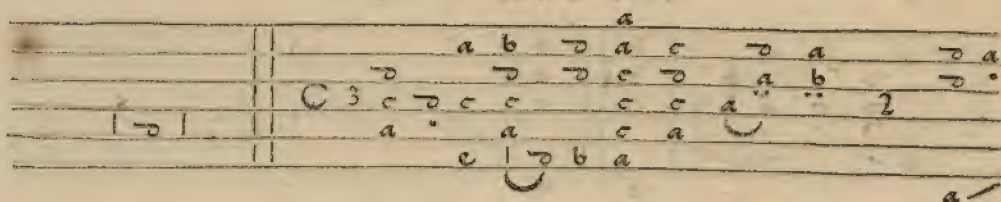




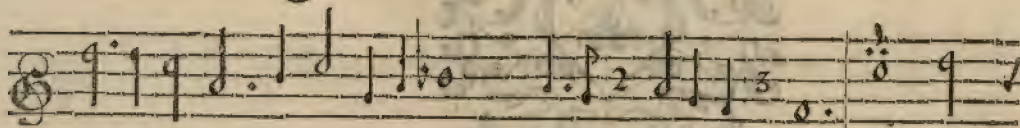
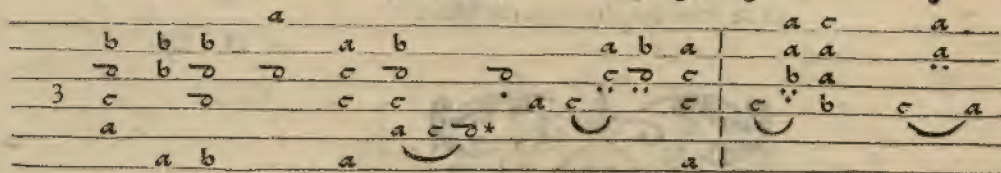
## A I R



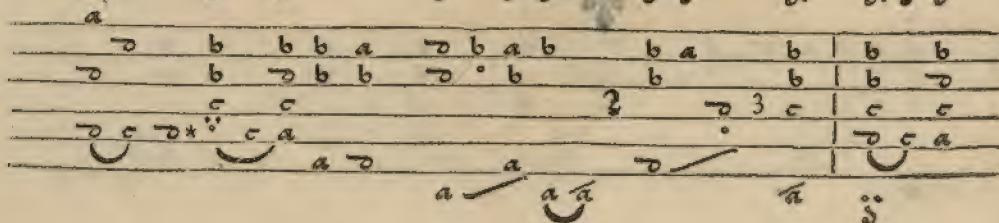
Elas! je n'en puis plus, ma peine est infi- ni-



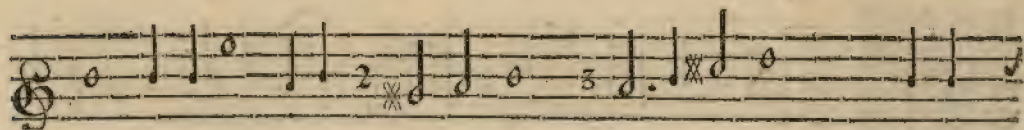
e, Quel rigoureux destin retarde mon trespas? Quoy? puis-je vi-



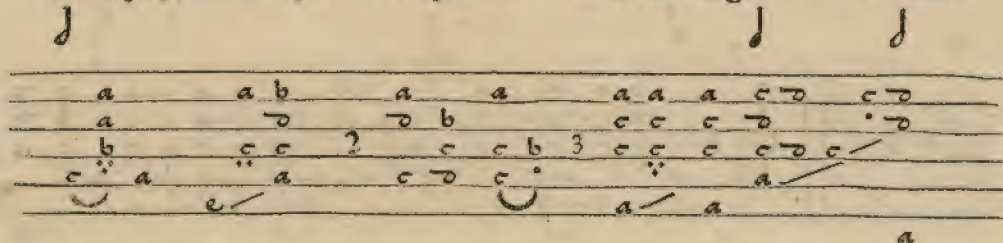
ure & ne voir pas Mabelle & diui- ne Vra- ni- e? O! grands



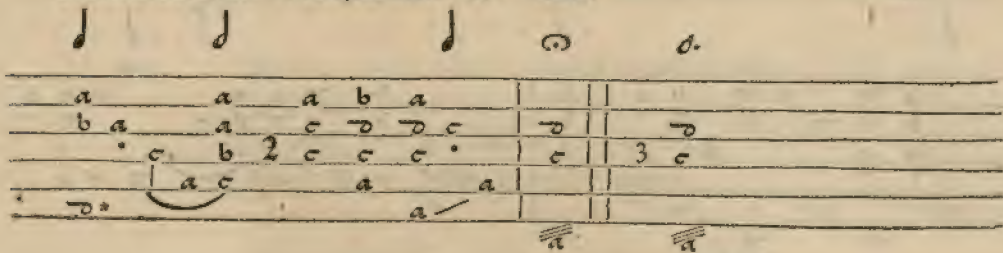




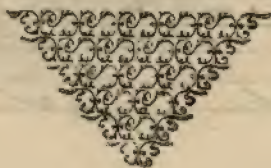
dieux qui sçavez ce que c'est que d'a- mour, Hé! de gra- ce avan-



cez ma mort, ma mort, où mon re- tour.



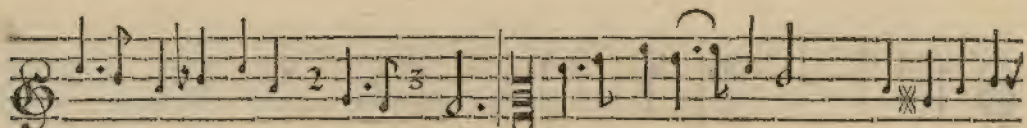
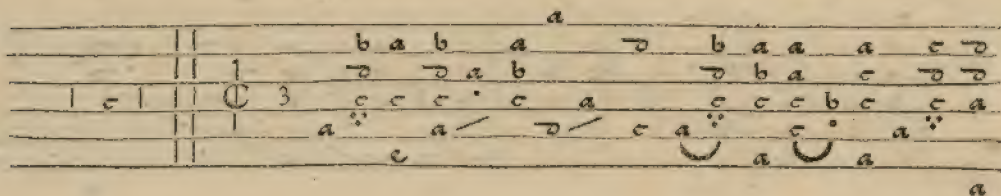
Que je souffre de maux depuis que la fortune  
Separe de mes yeux cet astre des beautez,  
Et qu'esloigné de ses clairtez,  
Celle du jour m'est importune.  
O! grands dieux qui sçavez ce que c'est que d'amour,  
Hé! de grace avancez ma mort, où mon retour.



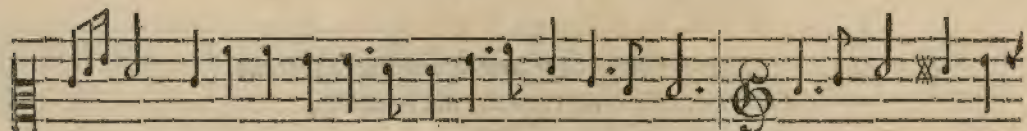
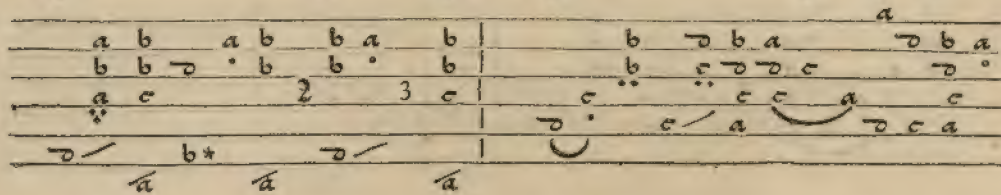
# D I A L O G U E .



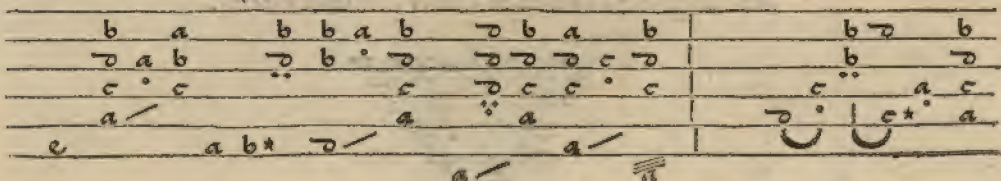
*Il l'amour cōm'on dit auoit tāt de puis- san- ce, Pitoya-*



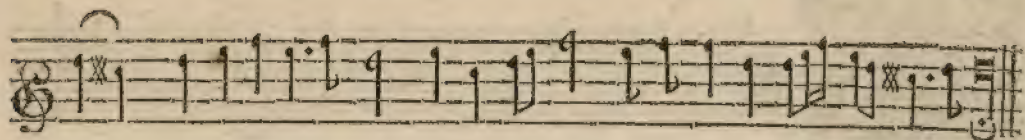
*ble à mes vœux il retiendrait vos pas? Pardonnez, belle ASTRÉ- e, à mon obe-*



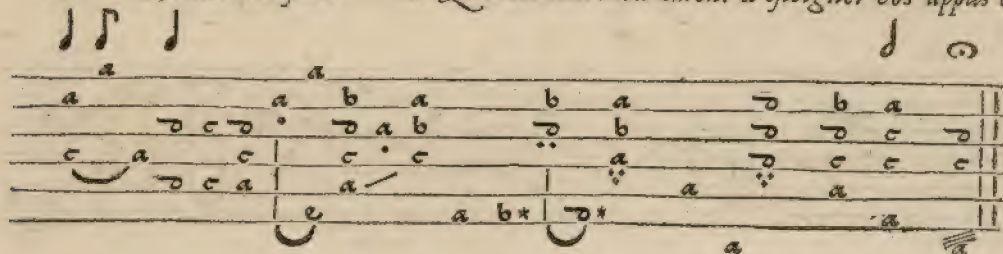
*if- san- ce Qui cōtraînt mō amour d'esloigner vos appas. Pardonnez, belle Af-*







tré- e, à mon obeissan- ce Qui cōtraint mon amour d'esloigner vos appas.



*Je ne me puis résoudre à souffrir cette absence ,  
Je veux que la douleur prepare mon tombeau .  
Et moy je veux mourir perdant vostre presence ,  
Heureuse de mourir pour un sujet si beau .*

*Mais las ! belle Philis , vous ne prenez pas garde  
Que le Soleil trop prompt fait décliner le jour .  
Il est vray , le Soleil ennuioux nous regarde ,  
Il se faut separer , adieu mon cher amour .*

*Adieu mon tour , adieu l'objét de ma pensée ,  
Objét le plus puissant qu'on adora jamais .  
Adieu beaux yeux adieu , dont je suis embrasée ,  
C'est pour vous seulement si je vis désormais .*

QUATRIESME LIVRE.

E

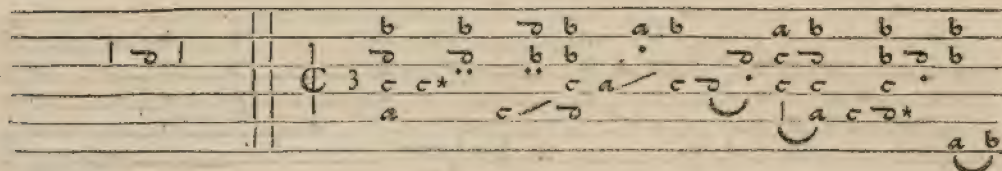




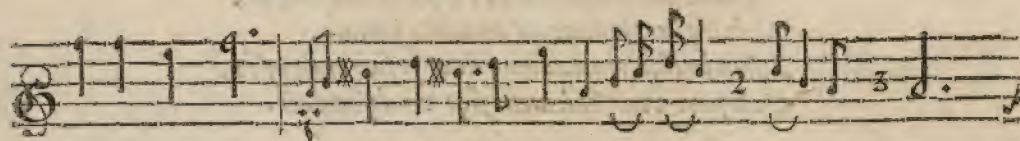
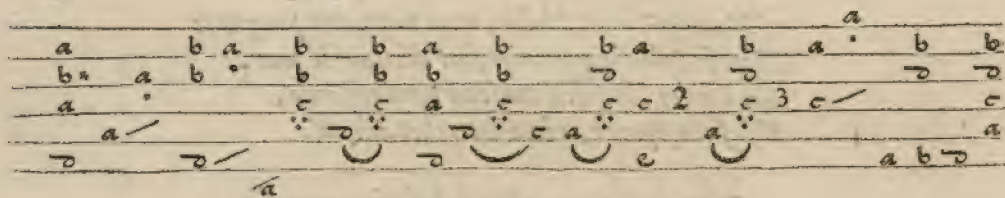
# A I R



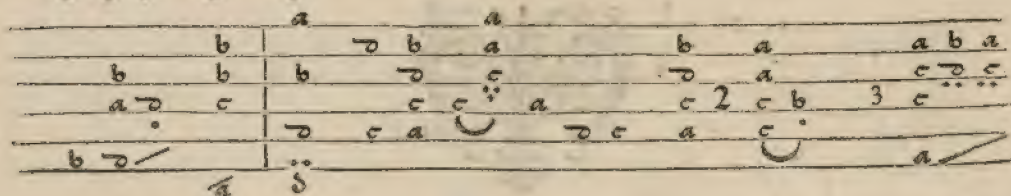
Pres une si longue absence, Je renvoy



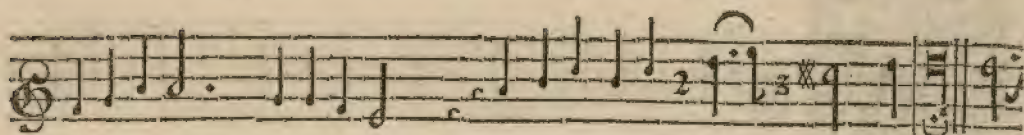
ces ay-ma- bles lieux, Où mon amour prist sa nais- sance De la clarté



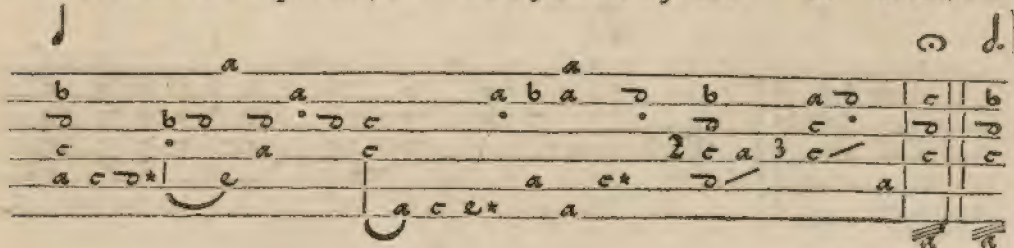
de vos beaux yeux: Beaux yeux qui me donnez Et la vi- e Et l'a- mour,







Ne me rendez vous pas content me voyant me voy-ant de re-tour?



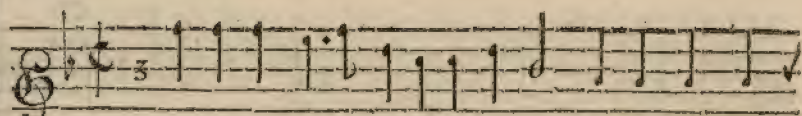
O! mon adorable merueille,  
 Bruslerez vous pas de l'ardeur  
 Qu'une flame à nulle pareille  
 Allume si vine en mon cœur?  
 Beaux yeux.

E ij

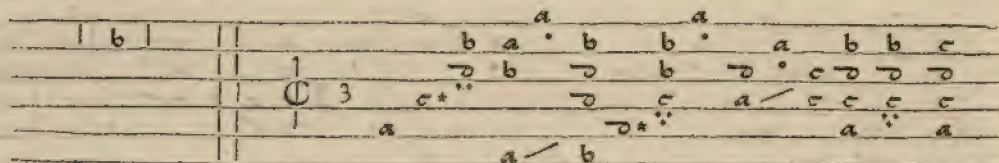




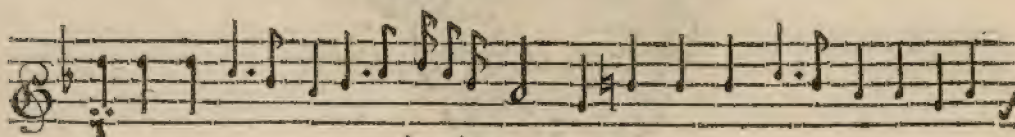
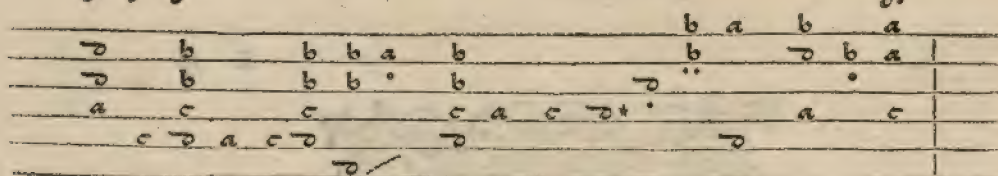
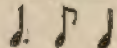
# A I R



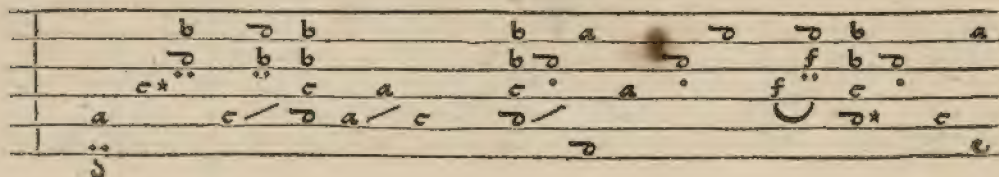
*Pres les maux d'une si longue absence, Mon beau so-*



*leil, hélas! qu'elle apparen- ce De voir toujours accroître mon tourment?*



*C'est trop souffrir, ma divine Vra- ni- e, Je n'en puis plus, hé! qu'elle tiran-*





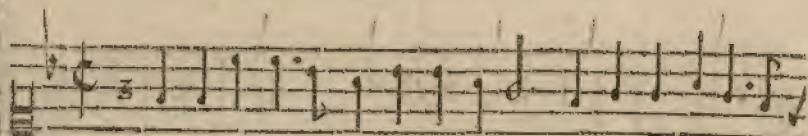
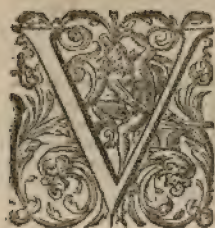
ni- e De n'esperer aucun sou- lage- ment?

Quand loin de vous, mes plus cheres delices,  
 Plaindre & pleurer estoient mes exercices,  
 Et le trespas le plus doux de mes soins:  
 Avec raison vous n'estiez pas touchée  
 D'une douleur qui vous estoit cachée,  
 Et dont vos yeux n'estoyent pas les tesmoins.

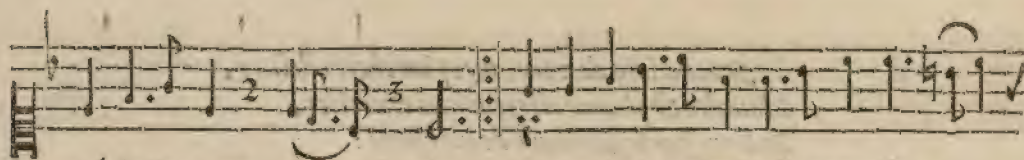
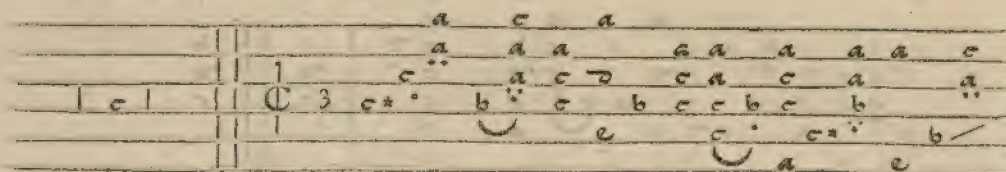
E ij



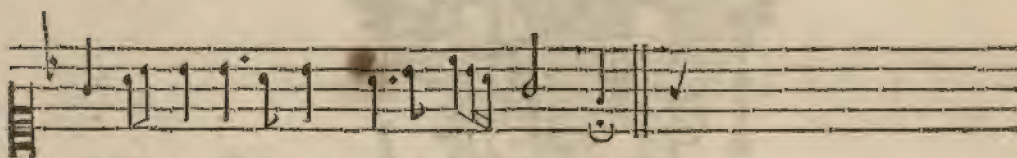
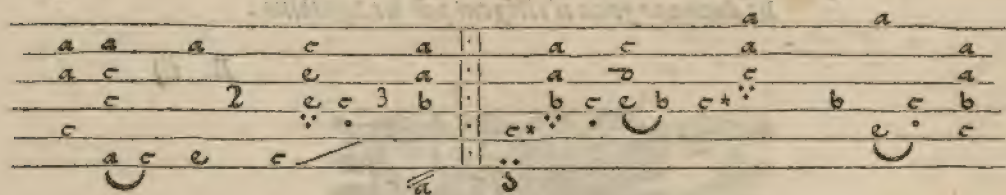
# A I R



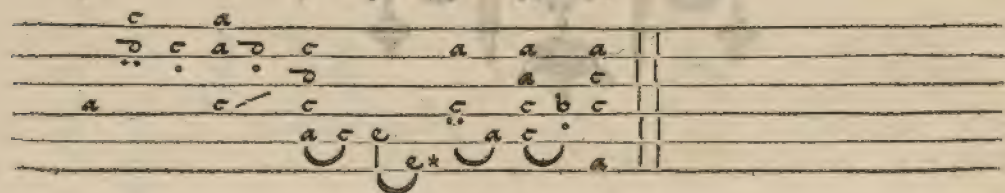
*Ous ne me tenez plus beantez rebelles Qui faites vani-*



*ré d'estres cru- el- les, l'ayme le changemēt pl<sup>o</sup> que personne,*



*Et fers tant seulement qui plus me don- ne.*





*Me blasme qui voudra , c'est mon caprice  
D'aymer autant Cloris que Parthenice.  
Et sans plus dédaigner nulle conquête,  
Ou je trouue à gagner là je m'arreste .*

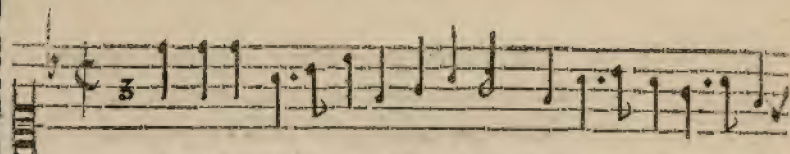
*Le soin le plus pressant qu'ayt ma pensée  
Est de se garantir d'estre blessée :  
De tout autre soucy je me deliure ,  
Et croy que c'est ainsi comme il faut vivre .*

*Mais bien qu'aymer par tout soit ma devise ,  
Quelque rare faueur qu'on m'ayt permise ,  
Jamais rien de secret je ne renelle ,  
Et suis aussi discret que peu fidelle .*

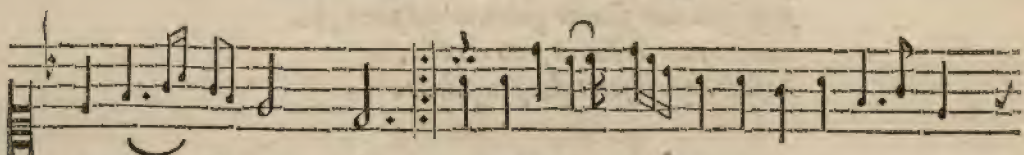
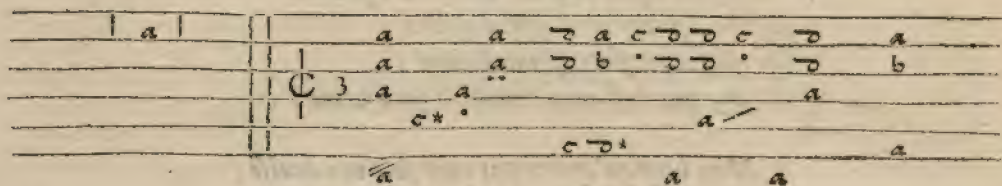




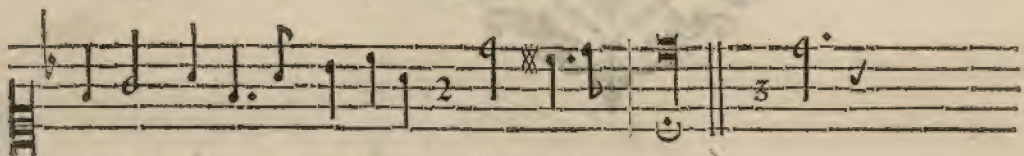
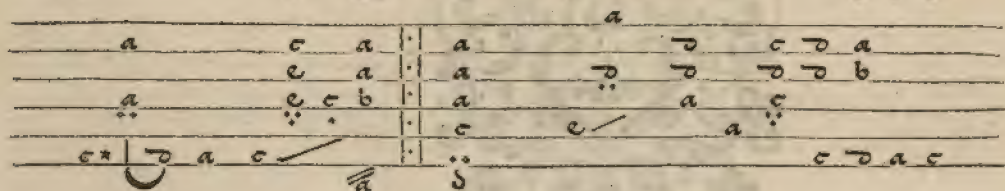
## A I R



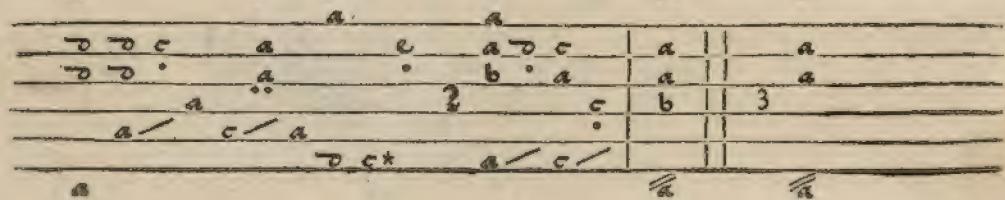
Our esleuer des autelz à Florin-de, Je ne scaurois oublier



er ma Clo-rin-de: C'est elle seu-le-ment que j'ayme constâment,



Sonem-pire Se peut dire Mon esle-ment.





*Le Ciel le veut, & ſçayt que ma penſée  
D'un plus beau trait ne peut eſtre bleſſée:  
Auſſi je ne croy pas,  
Que deuant mon treſpas  
Il arriue  
Qu'on me priue  
De ſes appas.*

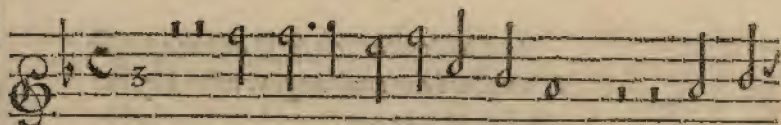
## Q V A T R I E S M E L I V R E.

F

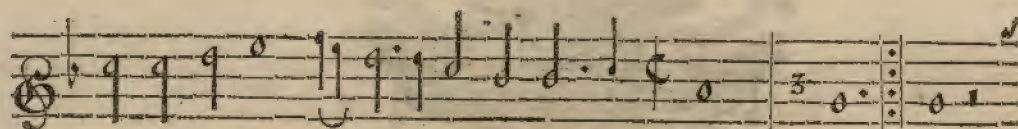
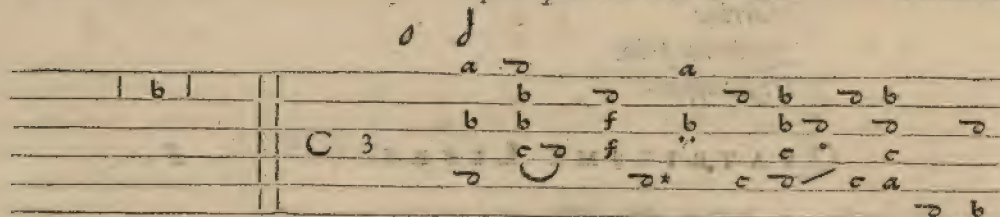




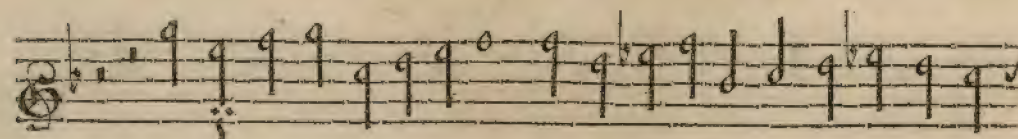
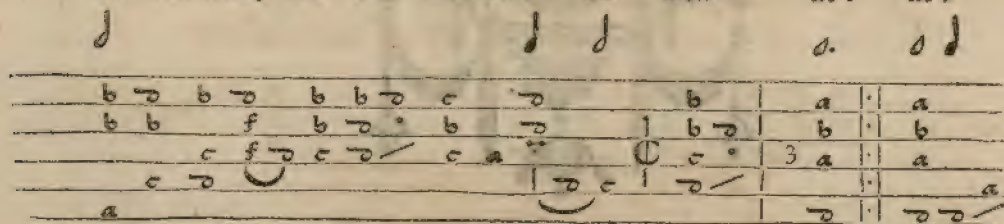
# IMIAIRMO



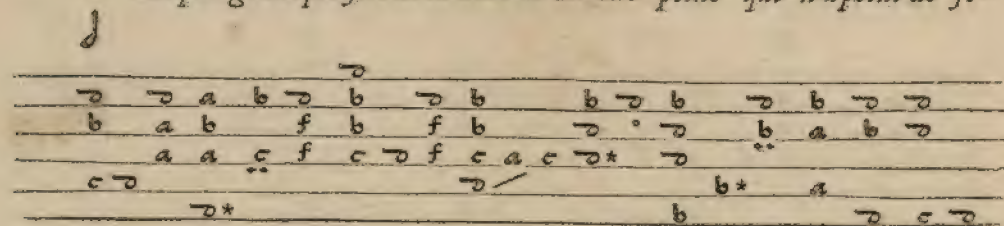
*Epuis que vos rares beautez Tiennent*



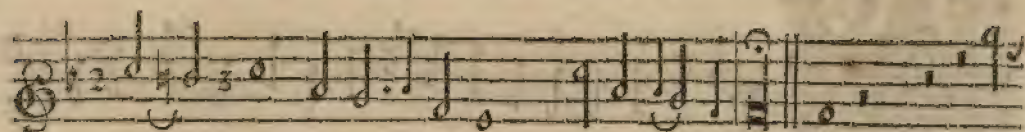
*mes volonte, Di- uine merueille du mon- de: de:*



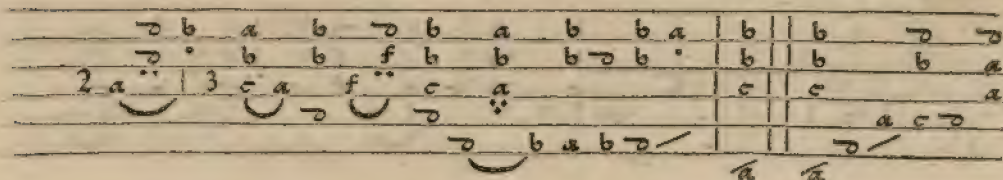
*Les plus grâds plaisirs de la Cour M'est une peine qui n'a point de se-*







con- de, Helas! je me meurs je me meurs d'amour! mour! Les



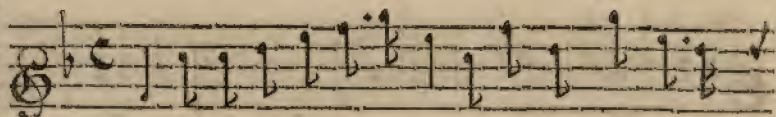
*Vos yeux ont des attraits si doux  
Qu'il faut mourir pour vous,  
Vos graces captivent les ames:  
Vos rayons me donnent le jour,  
Mon cœur à tous moments se brusle dans vos flames.  
Helas! je me meurs d'amour.*

F ij

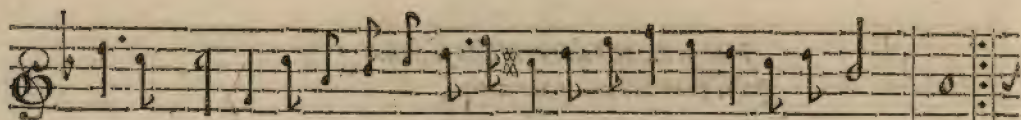
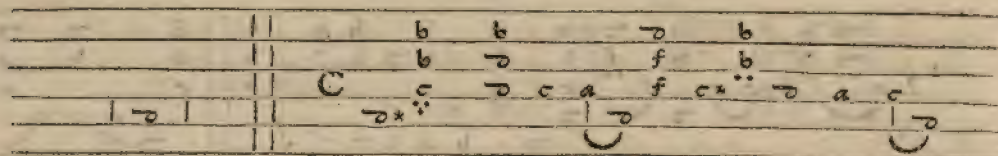
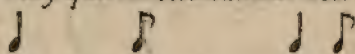




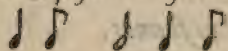
# A I R



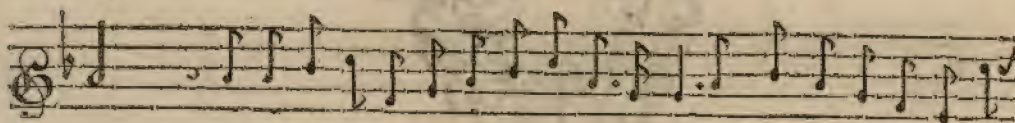
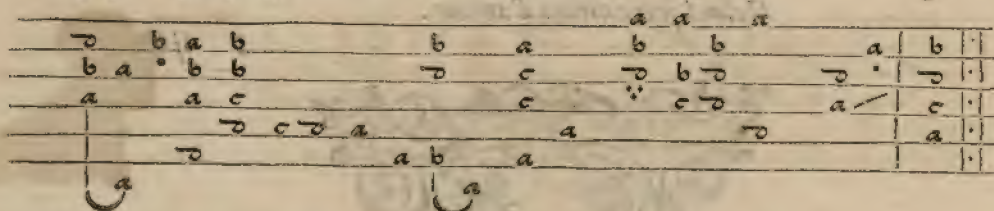
*My quittos cett' humeur noire Qui no' rend si trif-*



*te & pesans Paßons le reste de nos ans A chanter, à rire & à boi- re :*

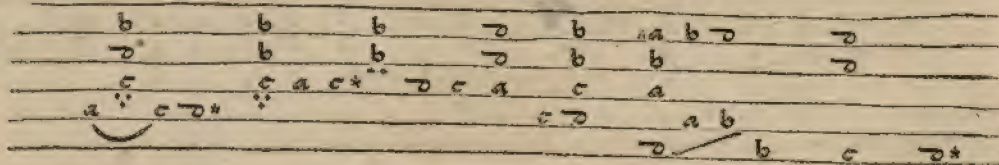
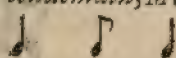


*re :*

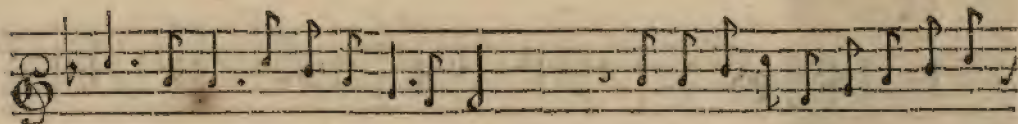


*re :*

*Et sans avoir jamais songy du lendemain, Mourons avec le pot, le*

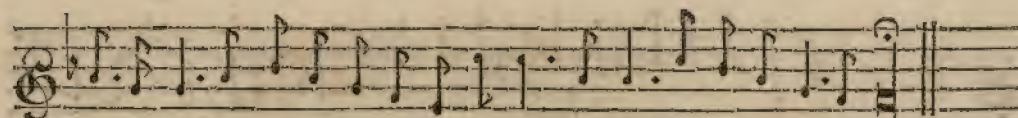
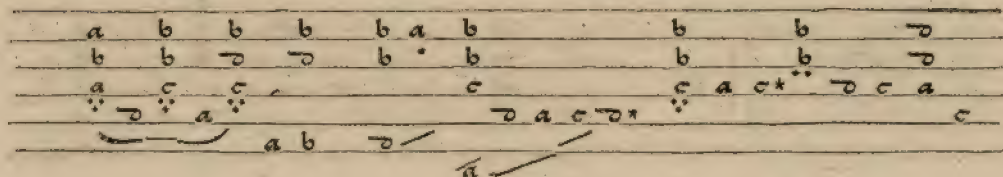
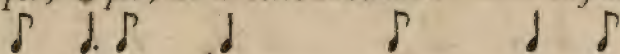




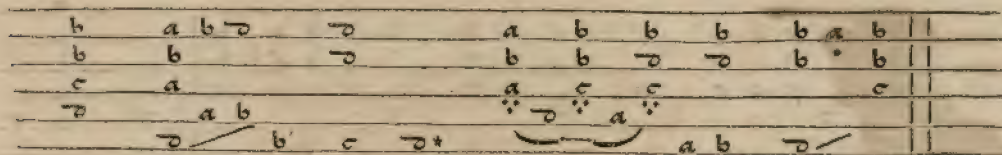


pot, le pot, Et le verre à la main.

Et sans auoir jamais soucy du



l'endemain, Mourrōs avec le pot, le pot, le pot, Et le verre à la main.



B. Hæ. Gen. Paris.

Ce pere eschappé du naufrage,  
Qui premier descourrit le vin,  
Fut touché de l'esprit diuin

Quand il nous en montra l'usage: (main,  
Loin de ces eaux où fut perdu le genre hu-  
Mourut il pas le pot & le verre à la main?

Salomon, qui par sa science  
Fut nommé Roy des beaux esprits,  
Eust bien-tost ce tiltre à mespris,

Ayant sçeu par experience (uerain  
Qu'il n'y auoit au mode aucun bien son-  
Siñ d'auoir le pot, & le verre à la main.

F. iij

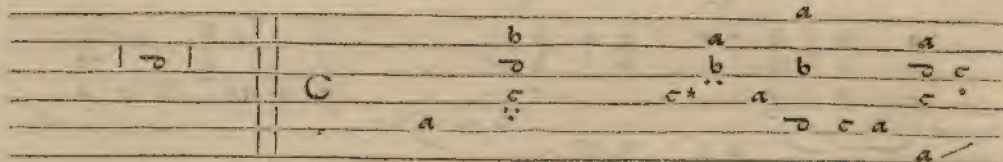




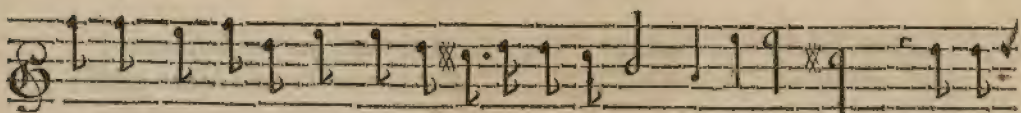
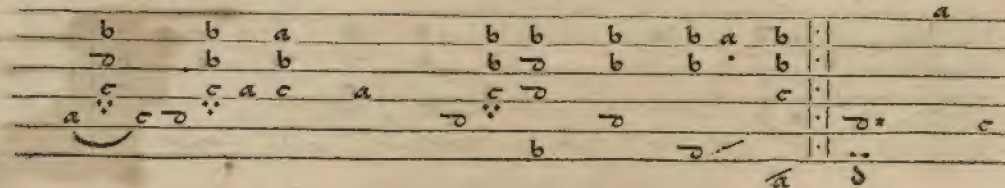
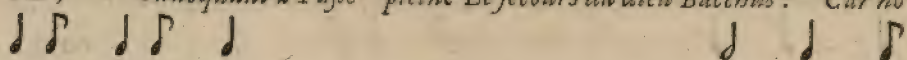
## A I R



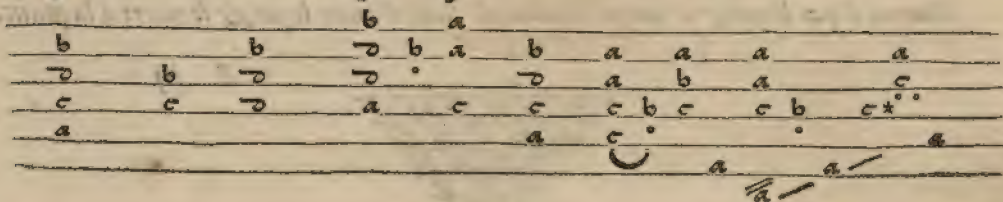
*Aut attaquer la Lorraine Cum armis & fusti-*



*bus, Innoquant à Tasse pleine Le secours du dieu Bacchus : Car no'n'a-*



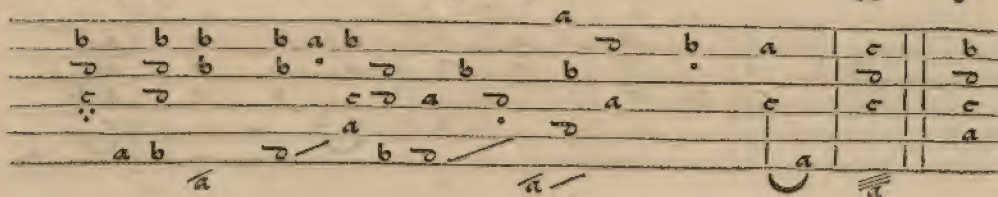
*nous point de voisins Que nous n'ayõs deffaits a boi- re, a boi- re, Il nous*







*fant auoir la victoi- re, victoi- re Encore deſus les Lor-rains.*



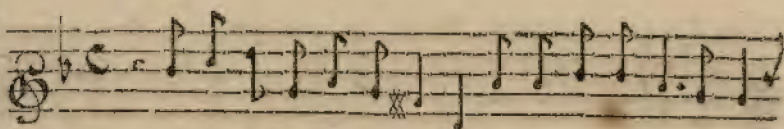
*Nous ſommes en ces exercices  
Si adroits, & ſe vaillants,  
Qu'un de nous vaut quatre Suiſſes,  
Deux Flamants, cinq Allemants:  
Car nous n'auons.*

*Que Monſieur, & ſon Alteſſe  
Nous permettent les combats,  
Ils cognoiſtront la proüeſſe,  
Et valeur de nos ſoldats:  
Car nous n'auons.*

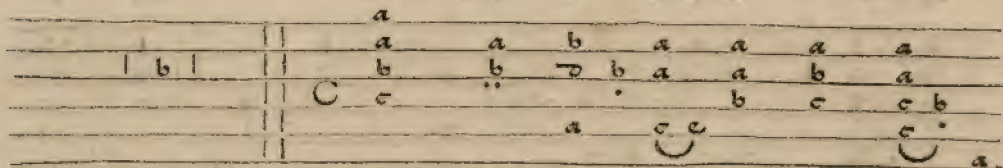




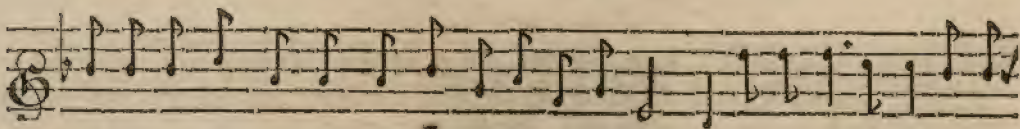
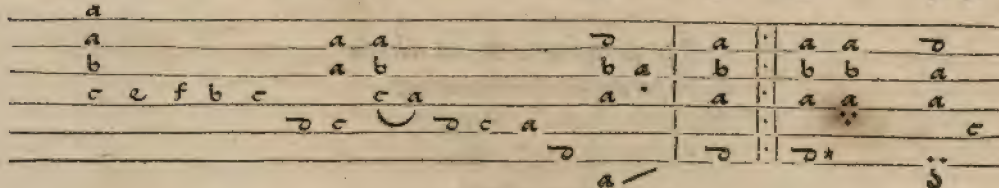
## A I R



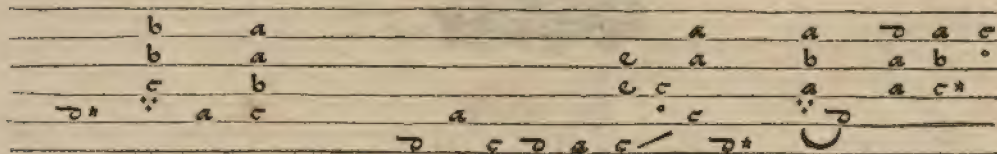
Orrains, v<sup>o</sup> faites merueilles Par vos vers & vos escrits:



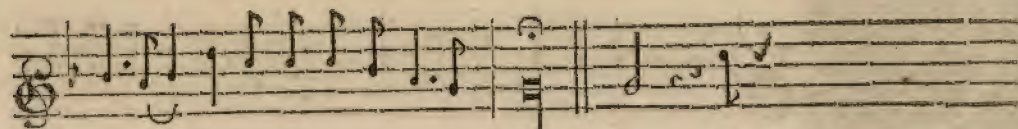
Mais à vuidier les bouteilles Vous n'emporterez le prix: prix: Et quoy? v<sup>o</sup>



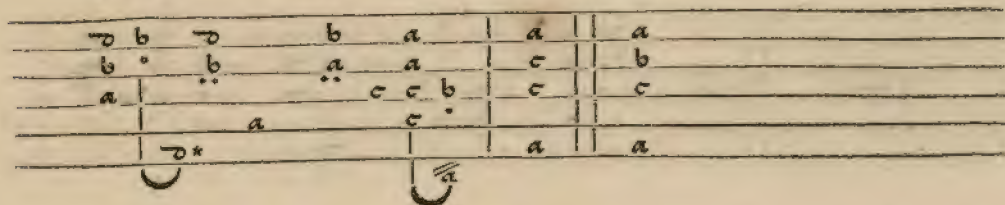
ne buuez d'oc point? Vraymēt si vous m'agez de mes- me, Il ne v<sup>o</sup> faut poit de Ca-







resme Pour vo<sup>d</sup> dégraisser le pour- point . point . Et



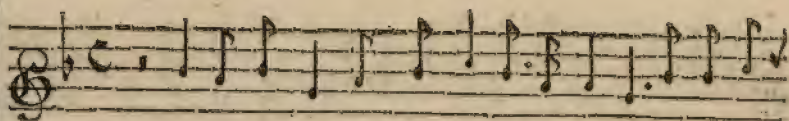
*Vous alleguez vne fable  
En nous parlant du Thebain :  
Mais nous maintiendrons à table  
Nostre honneur le verre en main :  
Faisant voir en vuidant les pots ,  
Les flacons , bouteilles , & pintes ,  
Que nos boissons ne sont pas feintes  
De mesme que sont vos propos .*

*Pour vostre dieu tutelaire ,  
Seruez vous de son appuy ,  
Nous ne craignons sa colere ,  
Car nous buuons plus que luy :  
Faites qu'il paroisse en ce lieu ,  
L'on dira en nostre memoire ,  
Que les François ont eu la gloire  
De vous yurer , & vostre dieu .*

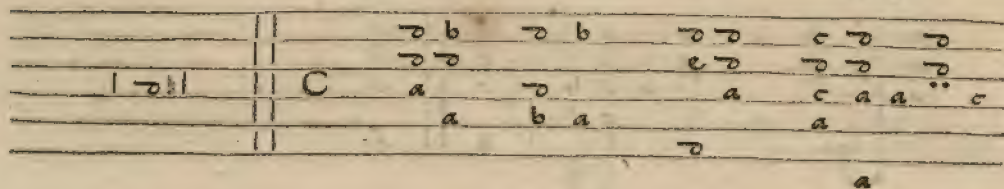




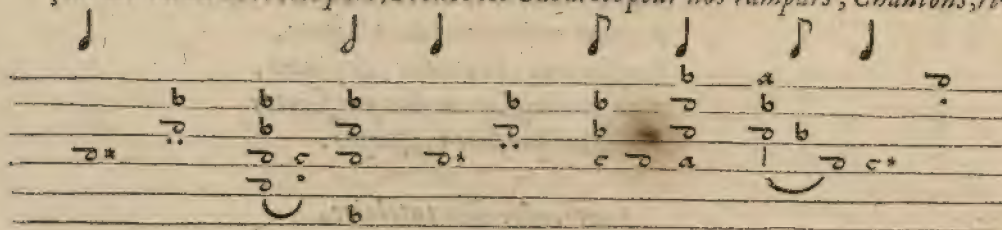
# A I R



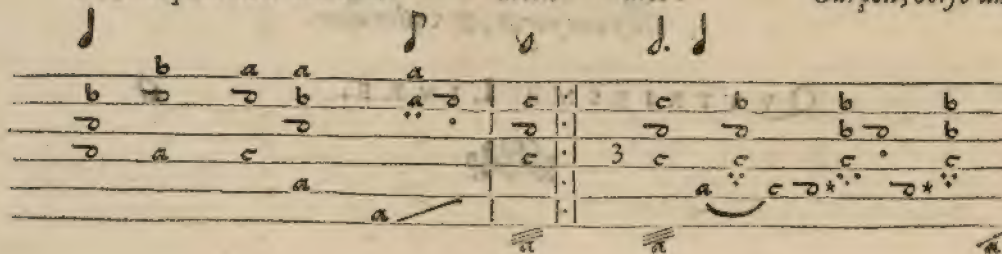
'Est à ce coup qu'il faut prendre les armes, Bacchus re-



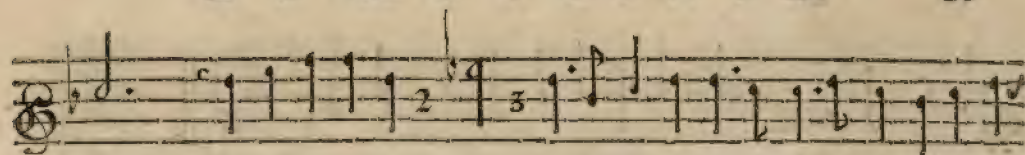
çoit des vœux de toutes pars, Prenons les Cabarets pour nos rampars, Chantons, ri-



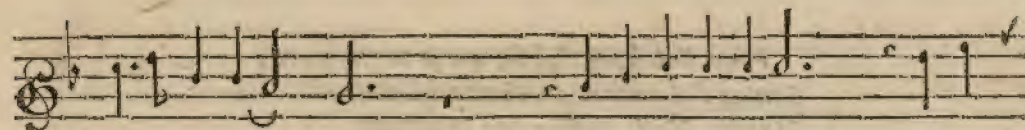
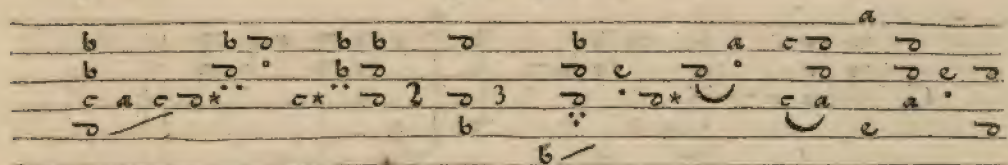
ons, moquons nous des allar- mes. mes. Garçon, verse du



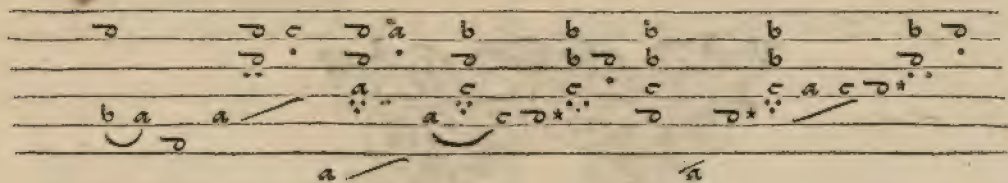




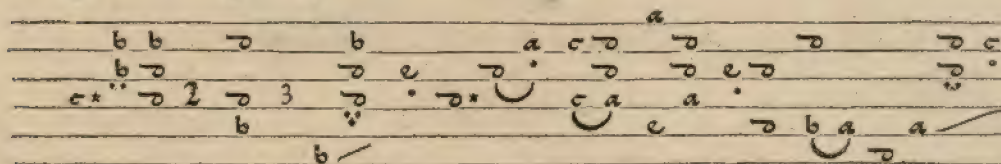
vin, Sus vuidōs ces bou- teil- les, Buñōs soir & matin A Louys qui fait



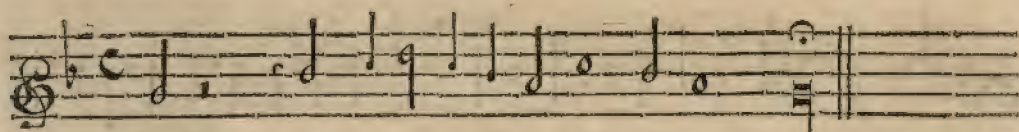
tant de merueil- les. Garçon, verse du vin, Sus vni-



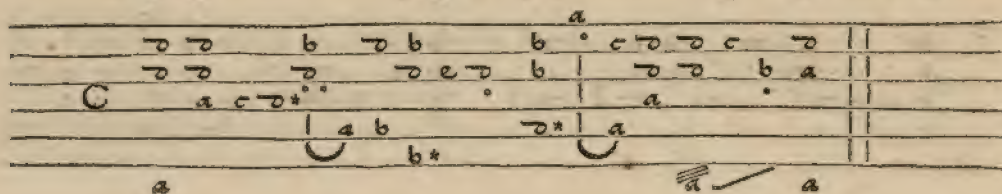
dons ces bou- teil- les, Buñōs soir & matin A Louys qui fait tāt de merueil-



# DE MOVLINIE.



les. A Louys qui fait tant de merveil- les.



*Vine Bacchus, c'est luy que je veux suivre,  
Jamais l'Amour ne me tient prisonnier:  
Marais, Niel, Iustice, & Moulinier,  
M'ont bien appris comme quoy je dois viure.  
Garçon, verse du vin.*







T A B L E  
 DV QUATRIESME LIVRE  
 D'AIRES SUR LE LVTH.

A

**A** La fin c'est trop . feuil .  
 Amarillis , mon vnique .  
 Amarillis , de qui la flame .  
 Apres vne si longue absence .  
 Apres les maux d'une si longue .

B

Beaux yeux qui me donnez .

C

Celle qui tient ma douce .  
 Ciel à qui ma plainte j'adresse .

D

Depuis que vos rares beautez .

E

En fin nature à mis au jour .  
 Est-ce l'ordonnance des Cieux .

H

Helas ! je ne sçauois .  
 Helas ! je n'en puis plus .

I

4 Jeunes amours qu'on se reueille . 14

L

12 Laissez moy seulement . 7

P

18 Pour esleuer des autelz . 21  
 19 Puis que Doris est à mes vœux . 8

Q

11 Que Phillis à de perfections . 3

S

9 Si l'Amour , comme on dit . 17

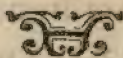
V

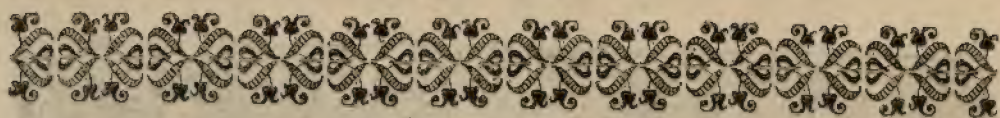
22 Vous ne me tenez plus . 20

AIRS A BOIRE.

13 Amy quittons cette humeur . 23  
 10 C'est à ce coup qu'il faut . 26  
 13 Faut attaquer la Lorraine . 24  
 16 Lorrains vous faites . 25

F I N.





## EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuitiesme jour de decembre, l'An de grace Mil six cens vingt-neuf, & de nostre reigne le vingtiesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant voccale, qu'instrumentale, de quelque Auteur que ce soit, nommément de E. Moulinié. Faisans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles tant paroles que Musique, par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes Lettres: nonobstant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.



